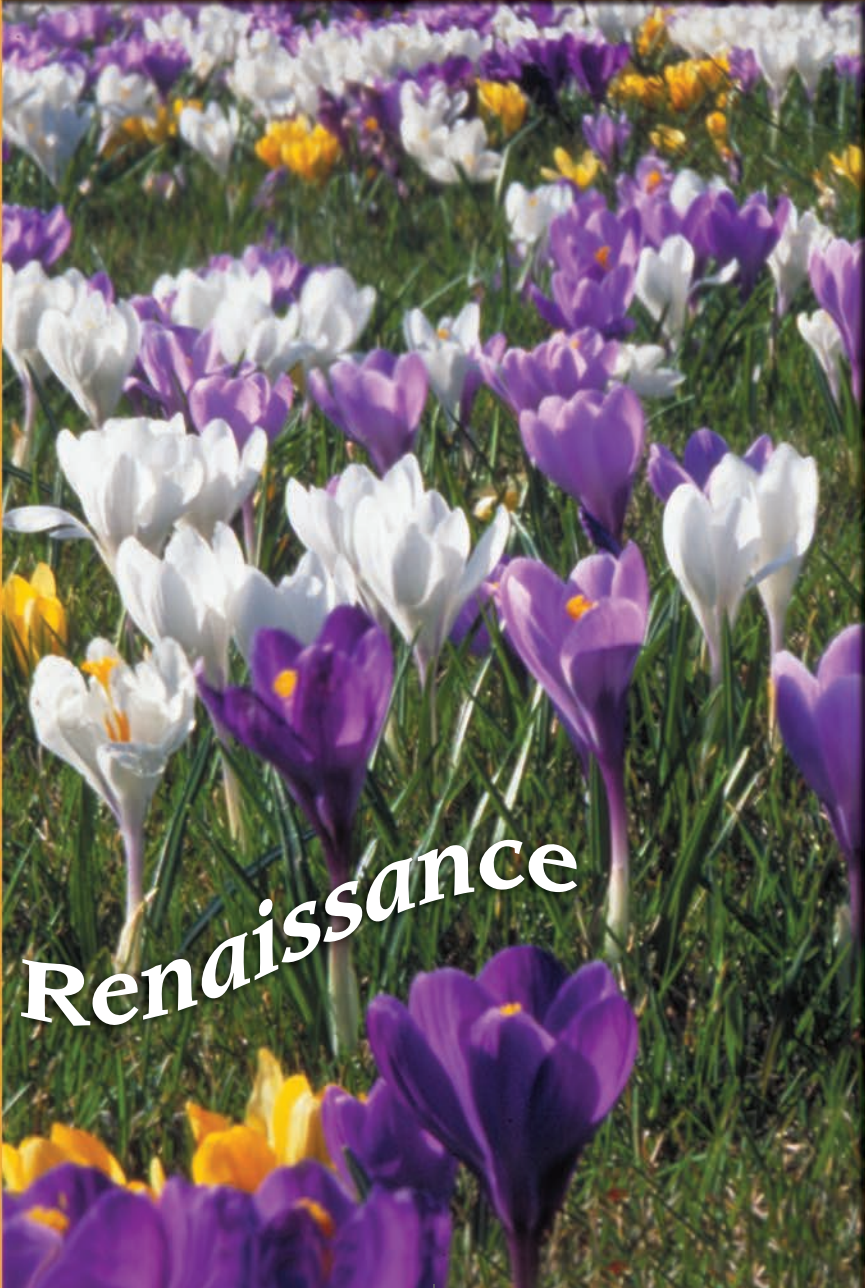


EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 65 No. 2

Mars - avril 2007



Renaissance

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Sommaire

Vol. 65 No. 2 mars-avril 2007

	Prélude	65
	Appel à tous!	66
	<i>Témoignages</i>	
	Une histoire de foi	67
	Groupe «Cailloux» : Laura Hughes	74
	<i>Réflexion</i>	
	Métamorphose : chapitre en transformation	80
	<i>Partenariat</i>	
	Chaire Tillard	93
	Les deux piécettes	99
	Vœux et engagements	104
	<i>Dialogue</i>	
	Communautés ainées	110
	Communautés nouvelles	116

Administration et secrétariat
251, rue Saint-Jean-Baptiste
Nicolet, Québec, Canada J3T 1X9
Téléphone : (819) 293-8736
Télécopieur : (819) 293-2419
Courriel : viecr@sasv.ca

Convention de la poste-publications N° 4001751.
N° d'enregistrement 9280. Retourner toute correspon-
dance ne pouvant pas être livrée au Canada au
251, rue Saint-Jean-Baptiste, Nicolet, Qc, Canada
J3T 1X9. Courriel : viecr@sasv.ca

Prochain numéro

La vie en abondance...



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction

Monique Thériault, s.n.j.m.
Tél. : (514) 255-9372
Télec. : (514) 255-1088
Courriel : monik@snjm.qc.ca

Secrétariat

Pauline Michaud, s.a.s.v.
Madeleine Paquin, s.a.s.v.

Comité de rédaction

Raymond Leroux, f.s.g.
Micheline Marcoux, m.i.c.
Ghislaine Roquet, c.s.c.
Monique Thériault, s.n.j.m.
Rick van Lier, o.p.

Conception graphique et photos

Michel Archambault,
archmichel@yahoo.ca

Impression Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
**Numéro international des publications
en séries** ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques



Abonnements

La revue paraît
cinq (5) fois par année

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 30 \$ soutien : 40 \$

Outre-mer

surface : 45 \$ / 30 euros

Pour la France

Sr Geneviève Calmettes
10 rue Henri Cloppet 78110
Le Vésinet FRANCE

Pour la Belgique

Les Éditions FIDÉLITÉ
a/s M. Jean Hanotte
Rue de Bruxelles 61
B 5000 Namur Belgique

JE VEUX M'ABONNER !



surface soutien

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

Retourner avec votre paiement à : Revue *En son Nom*
251, rue Saint-Jean-Baptiste
Nicolet, Québec, Canada J3T 1X9



Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»
pour nos dépenses d'envoi postal



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

par Sr Monique Thériault s.n.j.m.

Témoignages, réflexion, partenariat et dialogue constituent les domaines sur lesquels la revue actuelle veut s'arrêter.

Tout d'abord des témoignages. Le mystère chrétien central mort-résurrection est magnifiquement illustré dans cette « Histoire de foi » rapportée par Sr Marie-Marcelle CND. « La mort, c'est plein de vie dedans! » Et c'est cette même vie en Christ qui se manifeste de façon remarquable à travers l'expérience de Laura au Pérou et au Canada.

Une réflexion de Janet Malone CND interroge de nouveau les pratiques actuelles de la vie religieuse. Vatican II a appelé à une rénovation en profondeur, mais nous nous en sommes nous tenus à des « changements cosmétiques » en certains aspects comme les chapitres, ainsi que l'affirme l'auteure?

Le partenariat est une pratique qui s'installe de plus en plus à la fois entre congrégations, avec des organismes laïques et avec les personnes associées. Ici, Daniel Cadrin o.p., Rick van Lier o.p., Diane Foley o.s.u. et Léonard Audet c.s.v. traitent de différents aspects de l'arrimage laïques-vie consacrée. De nombreuses questions se posent, quelques réponses sont en train de s'élaborer. L'Esprit est à l'œuvre!

Et le dialogue! Communautés aînées, communautés nouvelles se sont rencontrées à l'automne 2006. Sr Ginette Giroux s.c.q. et Serge Vallée, du Chemin neuf, nous font part de leurs perceptions mutuelles. Le dialogue doit se poursuivre et pourrait aboutir, qui sait, à du travail missionnaire en commun?

Bonne lecture!

Appel à tous, à toutes!

Vous aimez la Revue **EN SON NOM**? Un renouveau complet y a été opéré : changement de titre, nouvelle maquette, utilisation plus grande de couleurs. Quant au contenu, l'Équipe de rédaction essaie de trouver des sujets qui sont de nature à décrire la vie consacrée actuelle, à amener à réfléchir sur des sujets essentiels, mais également à projeter dans l'avenir ce que pourrait être une vie donnée à Dieu sous des formes diverses : anciennes et/ou nouvelles. Afin de garder toute sa vitalité, la Revue a besoin de chacun et de chacune de vous. **Comment?**

La première façon, d'une importance capitale, **c'est de vous garder comme abonné-e-s et d'en recruter de nouveaux.** Souvent les abonnements sont annulés quand une résidence ferme. Pourquoi? Y a-t-il lieu de penser autrement? *Et si vous qui lisez la Revue essayiez de recruter un nouvel abonné-e-s?*

Une autre façon de nous aider, c'est de **nous faire connaître de nouveaux auteur-e-s.** Souvent, vous utilisez des textes fort importants et riches lors de chapitres ou de sessions ou vous entendez des conférenciers, conférencières. *Pourquoi ne pas partager cette information avec nous?*

Une troisième façon de nous aider, ce serait de nous **dédommer pour les photocopies** que vous faites en différentes occasions : chapitres, sessions, animations. Jusqu'ici, nous avons autorisé les photocopies à volonté mais nous réalisons que, pendant ce temps, nous restons avec des stocks de revues non vendues, ce qui représente un manque à gagner considérable. *À plus long terme, cela pourrait compromettre l'avenir financier de la Revue.*

Oui, c'est un appel à tous et à toutes pour nous aider à maintenir la revue de langue française EN SON NOM qui est **unique en Amérique.** Serez-vous là? Nous comptons sur vous.



UNE HISTOIRE DE FOI...

Marie-Marcelle Desmarais c.n.d. *

Un départ qui prépare une naissance!

Nous sommes en 1994. Au Rwanda, les Sœurs du Bon Pasteur de Québec¹ ont déjà des sœurs professes rwandaises. Leur noviciat est rempli d'espérance... En effet, des jeunes femmes rwandaises des deux ethnies ont entrepris un cheminement. Le génocide éclate et elles sont visées tout comme leurs compatriotes. Le petit noyau de sœurs canadiennes qui restent a choisi de demeurer jusqu'à la fin...² Elles ignorent l'appel qui les attend. Un de ces appels comme nous en voyons dans l'Histoire du Salut. Un appel aussi humainement fou que celui qu'a reçu Abraham alors que Dieu lui promettait une descendance nombreuse comme le sable de la mer et qu'Il lui demandait d'immoler son fils, son unique! Un appel aussi étrange pour nos yeux de chair que celui qu'a entendu Marie quand l'Ange lui annonçait un enfant sans relation avec un homme.

Ces femmes qui me racontaient l'expérience de leur départ m'avaient fortement impressionnée en 1994. Elles revenaient du Rwanda dans un contexte que je n'aurais jamais voulu vivre. Aurais-je pu partir sans voir comme elles l'avaient fait? C'était en juin 1994. Je travaillais à les restaurer dans leur expérience traumatique sans savoir qu'un jour, j'allais voir le fruit de leur obéissance. Et voici qu'en me retrouvant au

Rwanda, j'ai aperçu la fécondité surgie de ce départ qu'elles n'avaient pas voulu et qui leur avait été demandé comme il avait été demandé à Abraham de sacrifier son fils. J'ai compris... et, dans mon cœur, j'ai contemplé la manière dont Dieu accomplit le Salut. J'ai reconnu en leur histoire un de ces « haut faits » que chantent les psalmistes. J'ai voulu que plusieurs connaissent cette expérience pascale qui a

marqué cette congrégation religieuse québécoise de même que la nation rwandaise.

PARTEZ!

Nous sommes au début du génocide. La MINUAR, ces casques bleus des Nations Unies, tente de trouver des moyens pour faire face au drame qui vient de frapper le Rwanda. Les tueries se multiplient. Les massacres s'étendent dans tout le pays. Des militaires de la MINUAR rejoignent un jour le Noviciat des Sœurs du Bon Pasteur à Kigali. Que s'est-il passé pour qu'ils viennent communiquer un tel message? Qui le leur a transmis? Ils sont clairs, précis. Aucune opposition ne peut les faire fléchir.

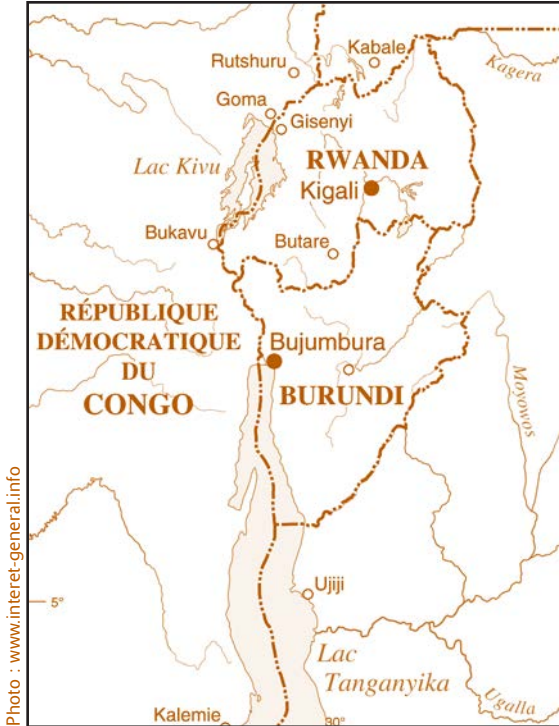
Les sœurs canadiennes sont sommées de partir... Elles doivent quitter le Rwanda et les militaires leur donnent dix minutes

pour se préparer. Ils leur assurent qu'elles reviendront dans trois jours mais elles doivent partir seules. Sans leurs sœurs rwandaises. Elles supplient pour que leurs consoeurs rwandaises les accompagnent mais le refus est non équivoque. Les militaires disent que c'est trop dangereux pour ces dernières. Elles ont alors deux jeunes sœurs rwandaises à vœux temporaires, des novices, postulantes et aspirantes. 25 jeunes femmes du Rwanda sont chez elles. Le comble, c'est que l'ordre viendrait de la supérieure générale.

En écoutant ces religieuses canadiennes me raconter leur combat intérieur, en voyant cette lutte intime qui les renversait, j'étais saisie... Aurais-je obéi à la responsable de ma congrégation alors que l'ordre paraissait tellement dénué d'humanité, d'ouverture, de discernement lucide et sage?

Photo : www.interet-general.info





***Ce que je découvrais,
c'est que ces femmes
avaient choisi de croire
que l'obéissance vaut mieux
que tous les sacrifices.***

Ce que je découvrais, c'est que ces femmes avaient choisi de croire que l'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices. Elles avaient choisi de croire, comme l'avait fait Abraham, que Dieu pouvait ressusciter les morts.

Meurtries et souffrantes, elles avaient fait confiance à la semence qu'elles avaient déposée dans le cœur de ces jeunes rwandaises. Les fruits d'aujourd'hui nous montrent qu'elles ont eu raison de croire en ces jeunes femmes de foi qu'elles voyaient cheminer. Elles ont eu raison de choisir de croire sans voir et de partir... Car elles devaient partir pour que croisse la semence, pour qu'elle tombe en terre et qu'elle donne du fruit. Si elles n'étaient pas parties, l'histoire aurait été autre. C'est dans l'histoire telle qu'elle s'est déroulée par la suite que nous comprenons le sens de leur départ. Tout comme au temps de la Résurrection de Jésus. Il l'a tellement redit à ceux qu'Il préparait. Il ne cessait de leur rappeler que sa mort était le chemin de la vie

pour la multitude. Il multipliait les enseignements là-dessus. Le grain de blé ne donne du fruit que s'il meurt dans la terre. Cette terre-là, ces femmes canadiennes ne la voulaient pas. Et pourtant, c'est dans cette terre-là, un départ non voulu, oui, c'est dans

ce sol qu'elles devaient mourir comme l'avait fait tant de fois leur première de cordée, Marie-Josephite Fitzbach³. Cette femme n'avait cessé de partir... là où elle n'aurait pas voulu aller.

Leur départ prend encore plus de sens lorsqu'on découvre qu'une fois arrivées au Kenya, leur première escale, elles apprenaient que l'ordre transmis par la MUNUAR était une erreur. Leur supérieure générale⁴ ne leur avait pas demandé de quitter le Rwanda. Mais une fois parties, les sœurs québécoises ne pouvaient plus y revenir. Ce qu'elles ignoraient, c'est que commençait alors au Rwanda une expérience unique d'amour...

UNE NOUVELLE CARAVANE SE SOUDE....

Ces jeunes femmes rwandaises, animées par leur première sœur rwandaise, Francine⁵, une sœur du Bon-Pasteur de Québec, préparent un nouveau chemin... Comme au temps des fondatrices de nos grandes congrégations, elles rassemblent et mettent en commun tout ce qu'elles portent en elles... pour faire face à la réalité tragique à laquelle elles sont confrontées. Elles démontrent avec clarté la qualité de leur foi et de leur amour. Cette étape en prépare une autre, ce qu'elles ignorent : le petit arbre qui sortira de la terre de Kamonyi.

Les annales manuscrites que ces 25 jeunes femmes rwandaises laisseront à la congrégation des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec sont un héritage qui ne peut être caché dans la terre. C'est comme la lampe dont parle l'évangéliste. On ne peut pas la mettre sous le lit mais il est urgent de la déposer sur le lampadaire pour que toutes les personnes de vérité puissent la regarder et transmettre son message jusqu'aux confins de la terre.

Dès le départ des religieuses canadiennes, les sœurs et jeunes en formation, toutes rwandaises, forment littéralement une seule caravane... Tutsies et hutues confondues, elles font face aux tentatives que multiplient les miliciens pour détruire les femmes de l'ethnie particulièrement ciblée. Mais comme elles nous le racontent avec tellement de clarté dans leurs annales, ensemble, elles font face... Celles qui sont moins menacées protègent les autres.

Je ne peux oublier cet épisode. Un jour, les miliciens viennent pour tuer les femmes tutsies du groupe. Ils les divisent en deux camps mais elles, elles ont un seul cœur... Elles ne veulent pas se séparer comme elles ne le voudront jamais tout au long de leur chemin de croix. Elles se mettent à prier. L'une d'elles⁶ qui avait souvent peur et qui n'était

pas particulièrement visée se met à prier de plus belle. On lui met une grenade sur la bouche pour qu'elle se taise mais elle continue à prier... Ce jour-là, les miliciens repartent désarmés par la communion de ces femmes qui ont une autre manière de tenir tête...

Ce qui caractérise cette façon de déjouer les assaillants, c'est ce même souffle, ce même esprit et cette ouverture de l'amour au-delà des différences. C'est l'amour du Bon Pasteur. Ce pasteur qui regarde chaque personne dans son unicité et qui n'en laisse aucune. Un des trésors de l'héritage que les formatrices canadiennes ont laissé à leurs jeunes sœurs rwandaises. Cet héritage deviendra celui des douze rwandaises⁷ jetées dans la

fosse commune de Kamonyi, le 22 mai 1994.

Un jour, il leur faut quitter Kigali. Elles partent ensemble en redoublant de créativité et d'amour pour ne pas se séparer... Aux barrières, les unes continuent de protéger les autres. Elles veulent mourir ensemble si elles doivent être tuées. Mais leur histoire sera tout à fait différente... Le charisme du Bon Pasteur doit vivre au Rwanda. Sur la route de Kibagayi, à Kamonyi, leur convoi est arrêté. Cette fois, l'heure semble venue... Elles ne veulent pas se laisser et on va les tuer toutes. C'est alors que celles qui avaient été protégées tant de fois et Sœur Francine qui animait le groupe depuis le début de leur nouvelle caravane se mettent à

pousser les autres pour qu'elles partent... Comme si elles les en-

Les annales manuscrites que ces 25 jeunes femmes rwandaises laisseront à la congrégation des

Sœurs du Bon-Pasteur de Québec sont un héritage qui ne peut être caché dans la terre.

Photo : www.interet-general.info



voyaient en mission. Elles font avec elles ce que Jésus a fait avec Marie-Madeleine... Va... Allez! Sœur Francine leur laisse un dernier héritage : « Cessez de nous suivre... Il faut que vous viviez pour que le Bon Pasteur continue de vivre au Rwanda. ».

LE GRAIN DE BLÉ SERA MIS EN TERRE...

Douze seront enterrées dans la fosse commune. Une treizième survivra⁸ car elle parviendra à s'échapper et, par elle, les derniers moments des douze martyres seront communiqués à la génération future. Nous apprendrons quelles ont été leurs dernières prières... Nous apprendrons qu'elles ont pardonné et prié pour leurs meurtriers. Leur amour sera clair, limpide jusqu'à la fin.

Onze ans plus tard, en 2005, au moment où on déterre les ossements dans les fosses communes du Rwanda, ces douze corps qui se retrouvaient pourtant au-dessus de la fosse sont encore constitués. Leur position sur les talons demeure... La main de l'une est toujours ouverte, les deux mains de l'autre sont toujours en prière. Le chapelet s'y retrouve. La Bible indique le passage qui a nourri la foi des derniers moments. Ces faits

parlent très fort.... De quels signes a-t-on besoin pour croire?

CELLES QUI FÉCONDERONT L'HÉRITAGE...

Ce qui renverse encore plus, c'est de voir revenir au Bon Pasteur deux de celles qui, à Kamonyi, ont entendu ce « Partez... Le charisme du Bon Pasteur doit vivre au Rwanda. »⁹ Ces deux femmes rwandaises et d'autres par la suite entreprennent une nouvelle construction en continuité avec le souffle des débuts. Accompagnées par un tout petit noyau de Sœurs du Bon-Pasteur de Québec¹⁰, elles initient une Fraternité de Sœurs du Bon Pasteur du Rwanda.¹¹ Elles tracent une route pour leur peuple.

***Nous apprendrons
qu'elles ont pardonné et
prié pour leurs meurtriers.***

***Leur amour sera clair,
limpide jusqu'à la fin.***

Elles plantent un arbre dont le peuple rwandais a besoin. Un arbre dont les fruits seront la bonté du Bon Pasteur, une bonté pour chacun, pour tous et toutes, au-delà de toutes les différences, une bonté pétrie par la paix et le

pardon sans distinction, comme l'ont fait leurs consoeurs jetées dans la fosse et qui, à la suite du Bon Pasteur, demandaient que soient pardonnés ceux qui les avaient broyées.

Les deux pionnières de ce groupe, Marie-Madeleine et Marie-Christine, s'engagent le 2 février 2006 alors qu'il y a 150 ans, en 1856, le 2 février, la fondatrice des Sœurs du Bon Pasteur de Québec, Marie-Josephite Fitzbach et ses six premières collaboratrices s'engageaient comme premières Sœurs de cette congrégation religieuse québécoise. Je l'ai vue cette semence déposée par les sœurs du Québec dans le cœur de ces femmes rwandaises qu'elles ont quittées dans la foi, cette semence déposée dans la terre d'une fosse commune par douze jeunes femmes rwandaises qui ont remis leur vie à la manière de Jésus Bon Pasteur. Et cette semence était celle d'un amour pour chacun, d'un amour qui ne calcule pas, qui passe par le dépouillement et non par la richesse.

Ce fait m'a donné de saisir profondément le sens du départ des femmes canadiennes appelées à partir dans la douleur pour que l'Esprit de Pentecôte continue ce qu'il avait commencé. C'est le dimanche de la Pentecôte de 1994 que les martyres Rwandaises du Bon Pasteur ont laissé

leur vie dans la fosse commune de Kamonyi et c'est le dimanche de la Pentecôte de 2005 que les corps partiellement conservés ont été mis au tombeau. Il fallait que les sœurs canadiennes partent comme Jésus l'avait fait au temps de l'Ascension pour que l'Esprit s'empare de ces femmes rwandaises et, pour qu'à leur tour, elles laissent l'héritage de leur fécondité. ❖

** Marie-Marcelle Desmarais, CND Directrice générale, Institut de Formation humaine intégrale de Montréal, en mission à Uvira, Congo RDC, octobre 2006 et de passage au Rwanda, Kigali, 27 octobre 2006*

- 1 Servantes du Cœur Immaculé de Marie, dites Sœurs du Bon Pasteur de Québec
- 2 Monique Ruel, Lise Gagné, Pierrette Sirois, Carmelle Lemay, s.c.i.m.
- 3 Fondatrice des Servantes du Cœur Immaculé de Marie, dites Sœurs du Bon-Pasteur de Québec
- 4 Denise Rodrigue, s.c.i.m.
- 5 Francine Mukamusoni, s.c.i.m.
- 6 Daphrose Akabuntu
- 7 Francine Mukamusoni, Marguerite Kayitesi, Marie-Goretti Uwayezu, Marie-Espérance Mukashema, Démétrie Kangabe, Énatha Mwanayire, Pascasie Umugiraneza, Béata Muteteli, Vestine Mujawayezu, Jacqueline Mukangarambe, Épiphanie Mujaganyje, Anatholie Kayirangwa
- 8 Démétrie Niyirora
- 9 Marie-Madeleine Nyirantwali, Marie-Christine Nyirahategekimana,
- 10 Agnès Dufour, Alicia Marcoux, Monique Ruel
- 11 « Fraternité des Sœurs du Bon-Pasteur du Rwanda ».

Groupe « Cailloux »

Aller ailleurs pour mieux trouver le chemin tracé par le Seigneur

L'équipe «Cailloux» est formée de 5 jeunes de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique. **Leur objectif** : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la Vie religieuse, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences «étoilées».



Le Groupe fait appel à des collaborations chez les jeunes. Ici, c'est Laura Hughes * qui a accepté de nous livrer son témoignage.

« Ici, devant toi, le monde passe. Je ne vois que toi. Je sens ta volonté, je sens ta paix en moi. Ton Amour m'entoure. Deviens mon Tout. Je te sens tellement proche que je pourrais te toucher de mes mains. Tu me supplies d'aimer les autres à mon tour. Je sais que je ne suis pas le choix idéal, mais ça fait longtemps que tu me prépares, que tu me façannes pour aimer le monde comme tu l'as fait. »

Je ne pensais jamais partager avec personne, surtout pas dans une revue, cette petite prière qui a jailli du fond de mon cœur et qui est sorti du bout de ma plume en janvier 2006 pendant une des plus grandes épreuves de ma vie. Et pourtant, voici qu'elle se retrouve ici, sur cette page, lue par des centaines de personnes que je ne connais pas. Si j'ai ouvert ma réflexion avec cela, ce n'est pas parce que c'est facile pour moi de partager les aspects les plus intimes de mon être, mais bien parce que ça résume parfaitement le reste de ce que je me propose de vous offrir en toute humilité.



Ma prière un peu simple, exprimée peut-être de façon maladroite est l'affirmation et enfin le grand oui à un appel que je percevais depuis longtemps et qui m'a vue formuler mille et une excuses pour repousser la réponse à plus tard. De « oui, mais » et de « quand je finirai mes études », mes prières en étaient pleines à craquer. Ce qui revenait encore plus souvent aux foires de réponses que je fournissais à l'invitation que le Seigneur avait plantée en moi, c'était les « quand j'aurai les compétences nécessaires. » Il a travaillé fort pendant cinq ans en moi pour me faire comprendre que les compétences sont relatives. On les acquiert en vivant; il n'est pas nécessaire de tout savoir avant même de commencer. Tout est un processus d'apprentissage.

Un désir : aller au Pérou en mission

Mon stage au Pérou qui s'est déroulé de la mi-mai à la mi-août 2006 est l'outil que le Seigneur a utilisé pour vraiment ancrer en moi le concept que je ne dépends pas uniquement de moi-même et qu'il forme les appelés et non le contraire. Le Pérou était pour moi l'atelier de formation le plus puissant qui soit, dans tous les domaines.

Ce projet en terre étrangère était déjà prévu depuis deux ans. Je savais bien qu'il allait jouer un rôle essentiel dans tous les aspects de ma vie, mais je ne savais pas dans quel sens. Dieu, lui, le savait dès le départ et il m'a laissée planifier comme je voulais. Ce n'est que dans les quatre derniers mois avant le départ, et en particulier la dernière semaine, que ma motivation profonde, à la lumière de mon « oui » de janvier a pu se définir concrètement : je voulais rencontrer le visage de Dieu d'une nouvelle façon, découvrir une nouvelle manière de le connaître. J'avais besoin d'une expérience d'abandon.

Il n'a pas attendu longtemps pour me déstabiliser et prendre le contrôle que je lui avais si gentiment offert. Les circonstances ont fait que mon avion qui m'amenait de Toronto jusqu'à Lima est parti huit heures plus tard que prévu. Lorsque je suis arrivée à l'aéroport Chávez de Lima, il n'y avait personne pour m'attendre. Je n'arrivais pas à contacter le prêtre qui m'accueillait, et lorsque j'ai réussi à rejoindre d'abord sa sœur et ensuite le diacre de la paroisse, ni l'un ni l'autre n'avait entendu parler d'une bénévole canadienne. De plus, les deux m'ont informée qu'ils avaient vu mon ami prêtre une demi-heure auparavant, et ce chez lui, dans une

ville à sept heures et demie de route au nord de Lima. S'il y a jamais eu dans ma vie un moment de découragement total, je viens de vous le décrire.

Comme je n'avais aucune idée quant à ce que je devais faire, j'ai dit tout haut au Seigneur « Je te l'ai dit, c'est ton voyage, pas le mien. S'il te plaît, fais quelque chose. » Les gens autour de moi ont dû me trouver complètement folle, mais comme je savais qu'ils n'avaient rien compris de mon français, cela m'importait peu.

Tout d'un coup une lumière s'est allumée dans ma tête. Quelques heures avant de partir, j'avais été chez des amies Salésiennes à Montréal qui m'ont donné une copie du carnet d'adresses de la congrégation au Pérou « au cas où »... Je me suis rappelée que j'avais encore ces feuilles dans la sacoche que je portais à la main. En remerciant le Seigneur de m'avoir envoyée vers un pays dont je connaissais déjà la langue de communication, je me suis mise au téléphone.

Quelque temps après, je me suis retrouvée chez ces sœurs qui, sans me connaître, ont pris le risque d'accepter que je vienne rester chez elles gratuitement jusqu'à ce que je trouve un plan d'action. Je n'y suis demeurée qu'un jour et demi, mais c'était



Photo : © Corel

assez pour découvrir une grande bonté, un grand amour et une grande humanité chez elles. Le jour de mon départ, les treize aspirantes, les cinq postulantes, les huit religieuses et moi pleurions toutes ensemble en faisant la vaisselle.

Me donner au quotidien

Le reste du stage a suivi à peu près le même schéma. Une fois arrivée là où je devais être, j'ai su que le prêtre que je connaissais avait reçu une obédience vers une autre paroisse plus de campagne sans qu'il m'en avertisse d'avance. Cela veut dire que tout le travail que j'avais planifié faire pendant mon stage ne m'était plus disponible parce que la nouvelle paroisse n'exerçait pas les mêmes œuvres sociales.

J'ai fini par me trouver une petite place dans la vie quotidienne de Santa et des villages qui l'entouraient. J'avais tout ce qu'il me fallait au presbytère où je demeurais... bien, jusqu'à ce qu'on me déménage un soir chez les religieuses, encore une fois sans m'en avertir. J'ai l'impression que le Seigneur voulait toujours me garder réveillée et prête à tout, prête à le suivre dans toutes les situations qui m'étaient présentées. Comme travail, je donnais des cours improvisés d'anglais et de français, je travaillais au niveau de la liturgie paroissiale et des dix-huit chapelles régionales, je formais des servant-e-s de messe, je formais également des catéchistes et des animateurs au programme de la confirmation, je donnais des petites conférences bibliques, je dirigeais deux chorales, je visitais des familles des plus variées et j'accompagnais quelques malades et mourants ainsi que leur famille.

La variété énorme des tâches à accomplir m'a appris le sens du don de ce que j'ai de mieux, même si la situation demandait d'être créative au point d'inventer de nouvelles compétences. J'ai beaucoup joui surtout de la présence des centaines de personnes que j'ai rencontrées et que je voyais continuellement. Même en voyageant à l'intérieur du pays, j'ai appris beaucoup de choses bien importantes sur le respect de l'autre dans sa culture. Pendant une semaine et demie je suis devenue traductrice pour un groupe de ma paroisse canadienne qui visitait ce magnifique pays dans lequel je me trouvais. À chaque phrase que je traduisais, j'étais consciente de l'attention que je devais y mettre pour bien commu-

niquer l'idée que l'on me confiait et son importance dans le quotidien de mon interlocuteur.

Chercher le sens de ma vie

Plus d'une fois pendant mon stage j'ai pris du temps à part, assise sur le sable du désert ou dans la petite chapelle de la communauté où je restais, pour réfléchir à ce que ce Pérou me disait. Ce qui venait me surprendre à chaque fois, c'était que le Pérou, un peu indirectement, avait été à l'origine lointaine de la mission que le Seigneur m'a confiée et me confie tous les jours. Je me rappelle qu'au tout début de mon cheminement, lorsque je commençais également à apprendre l'espagnol, je pratiquais en parlant avec ce prêtre péruvien qui visitait ma paroisse une fois aux deux ans et, plus tard, en correspondant par écrit avec lui. Cette amitié m'a menée à me demander si un jour j'irais travailler comme lui auprès des plus pauvres dans ce pays qui me fascinait tant, si je donnerais ma vie aux mêmes causes que lui.

À partir de cet instant, le Seigneur s'est mis à rêver en moi, à construire des châteaux dans les nuages de mon bonheur. Quand un jour ce même prêtre m'a invitée à aller travailler chez lui, faire l'expérience de tout ce dont il me parlait depuis que j'avais appris à communiquer avec lui, j'ai pressenti que j'avais quelque chose à vivre là-bas. J'avais déjà vécu un projet missionnaire auparavant; je savais bien qu'en participant à des projets semblables, on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne. Je pressentais véritablement que le Seigneur avait quelque chose qu'il voulait me donner que je ne pouvais recevoir ici, chez moi. J'avais bien raison, en un certain sens. Au début, j'ai cru que c'était peut-être un appel d'aller y de-



Photo : © Corel

meurer indéfiniment et travailler avec les plus pauvres des pauvres. Mais comme l'histoire s'en suit, le Pérou a non seulement été à l'origine de mon cheminement vers la découverte de l'invitation à donner ma vie que le Seigneur m'a adressée, il a aussi été l'instrument dont il s'est servi pour que je puisse voir plus clairement la réponse que j'allais enfin choisir de donner : le oui qui surgissait tranquillement de mon cœur depuis longtemps.

Revenir différente : plus proche de ce que le Seigneur désire pour moi

C'est plutôt en prenant la difficile décision de revenir chez nous au Canada que mon expérience au Pérou m'a le plus éclairée. À la lumière de tout ce que j'ai vécu, j'ai pu comprendre, à mon retour, qu'il n'y a pas qu'une seule forme de pauvreté. La pauvreté du Pérou est matérielle, mais celle de *mon* pays est spirituelle, existentielle. Parfois il faut aller ailleurs pour se rendre compte de la réalité de notre propre milieu. J'ai suivi mon Amour dans un projet fou jusque dans l'autre hémisphère pour qu'il m'apprenne le sens de ma vie, de ma mission, la direction dans laquelle je peux mieux concentrer mon amour pour les autres, ma compassion, mes habiletés et mes dons. Je sens une très grande responsabilité envers mon propre pays et mes concitoyens : celle d'être une lumière d'espérance qui brille au milieu d'une nuit souvent sombre pour plusieurs. Je ne peux plus hiérarchiser la pauvreté en disant qu'elle est pire dans un endroit que dans une autre. Mon pays n'est pas pauvre en ressources, il est pauvre de joie, pauvre de temps, pauvre de présence, trois choses que je possède en surabondance et qui font partie de mes profondeurs.

« Alors, Seigneur, je te le dis maintenant, ce voyage que j'entreprends en laissant surgir mon OUI, ne m'appartient plus, il est à toi. Que je sache toujours m'abandonner en toute confiance à ton Amour, peu importe la direction que prend notre trajet ensemble. » ❖

** Laura Hughes, 21 ans, est étudiante en Sciences Religieuses à l'Université d'Ottawa. Elle habite chez les Sœurs de Sainte Marie de Namur où elle y vit un Projet Communautaire. Pendant l'été 2006, Laura a fait une expérience missionnaire au Pérou .*

Janet Malone, CND *



Métamorphose : chapitre en transformation

*« Un papillon, c'est seulement une
chenille qui lâche prise... »*

(citation de Michelle Hart)

Abandonner... lâcher prise

Nous avons tous et toutes vécu l'émerveillement devant de beaux papillons aux multiples formes et couleurs, voletant dans nos jardins, se posant sur les fleurs et, avec un peu de chance, atterrissant même sur nous. Avec l'arrivée de l'automne, ils sont de plus en plus rares, et puis plus rien. Mais nous savons que ce n'est pas la fin de cette histoire. Certains papillons hibernent, d'autres émigrent, tels les monarques qui voyagent à des milliers de milles vers le sud. Au printemps, ils pondent leurs œufs qui éclosent, et les nouveaux papillons s'envolent à leur tour

vers le nord sur 4000 milles de distance. Plusieurs parmi nous ne pensent sans doute plus à eux jusqu'à ce qu'ils nous enchantent de leur présence lors d'un autre été. Pour que cette merveille se produise, une métamorphose est indispensable...un « lâcher prise » accompagné d'un abandon confiant au processus, essentiel pour une vie nouvelle : la chenille, le cocon et enfin le papillon. Toute vie nouvelle est question d'abandon, de « lâcher prise », de processus et de transformation.



Le présent article explore l'abandon, le « lâcher prise », la méta-

morphose et la transformation pour ce qui est de deux aspects de la vie des congrégations religieuses d'hommes et de femmes : les chapitres et l'élection des « leaders ». La métamorphose du papillon est une métaphore bien adaptée pour nous aider à explorer le grand besoin d'une transformation radicale de nos chapitres (régionaux, provinciaux, généraux), ce qui exige une métamorphose complète, en accord avec les principes d'une vision du monde, à la fois biocentrique et organique. Deuxièmement, la façon dont nous choisissons nos leaders (animateurs-animateuses) exige aussi une métamorphose complète, la danse de la kénose et de la métanoïa (conversion).

Nous vivons toutes sortes de problèmes par rapport à nos chapitres, y compris leur organisation, leur contenu, leurs membres délégué-e-s, leur durée. Pourtant nous avons l'air de penser que si nous persistons à persister, la situation va s'améliorer. Il y a plusieurs années déjà, j'ai écrit sur quelques-uns de ces problèmes, et je réalise que depuis ce temps, rien de vraiment substantiel ne s'est produit concernant l'organisation et le contenu de ces chapitres. Non que nous n'ayons es-



sayé, mais tant que nous continuons de travailler à partir de la même vision du monde, les changements ne peuvent être que cosmétiques. L'évidence de notre réalité, c'est la diminution de nos effectifs : plus de membres âgés qui ne peuvent pas supporter le marathon intensif que sont devenus nos chapitres. À cette étape de notre pèlerinage, il nous faut reconnaître la sagesse de l'adage : « le moins signifie le plus ».

De plus, avec la crise du leadership, de moins en moins de leaders potentiels (pas des administrateurs ni des gestionnaires) acceptent de rester en lice pour les élections, si bien que les charges sont assignées « par acclamation ». Dans trop de cas, il y a à peine assez de personnes pour remplir les postes si bien que le « leadership » est disponible pour les preneuses. Nous nous faisons accroire que nous les avons élu-e-s alors que nous nous conformons seulement aux procédures dépassées de nos constitutions.



Contenu et organisation : les Chapitres actuels

La métamorphose de nos chapitres, leur transformation totale affecterait évidemment la façon dont nous choisissons nos leaders. Ce que cela pourrait donner exige un rapide survol de la forme de nos chapitres actuels.

Notre modèle actuel de chapitres est fondé sur une vision médiévale de la vie religieuse, une vision plus hiérarchique, patriarcale/matriarcale, linéaire et mécaniste. Même si nous utilisons un vocabulaire qui suggère des principes quantiques d'interdépendance, de mutualité et d'égalité, la réalité est toute différente comme on le constate dans le genre de décisions et de communications qui originent du haut pour aller vers le bas. Les constitutions de beaucoup de congrégations, dans leurs ordonnances et défenses, contiennent des éléments qui ne font plus partie de la réalité vécue, par exemple l'habit religieux, certaines pratiques religieuses, etc., mais qui y ont été incluses pour obtenir l'approbation canonique. La réalité vécue par beaucoup de reli-

gieuses et de religieux au 21^e siècle est en rupture avec le système fermé, avec une vision du monde présent dans leurs documents, où le pouvoir est exercé à partir d'en haut.

Peu de congrégations sont assez libres au sein de leur identité propre pour être « créatrices » quant aux « faire » et « ne pas faire » de leurs constitutions. Ainsi, leurs chapitres pour une grande part procèdent selon les stricts paramètres des constitutions. C'est pourquoi, malgré une large « consultation » de la base, les chapitres ont tendance à rester linéaires et pyramidaux, à la fois dans leur contenu et dans leur organisation. Choisis par l'administration en place de la congrégation, le comité de planification et les facilitateurs ou facilitatrices fixent, de multiples façons, le quoi et le comment des chapitres. La base peut multiplier les rencontres sur le contenu ou les thèmes du chapitre et soumettre ses « rêves » au comité de planification, en fin de compte ce qui sera admis au chapitre se décide derrière des portes closes. Souventes fois on nous rappelle que la base constitue un groupe

Notre modèle actuel de chapitres est fondé sur une vision médiévale de la vie religieuse, une vision plus hiérarchique, patriarcale/matriarcale, linéaire et mécaniste.



consultatif et non pas décisionnel. Voilà l'essence même d'un système hiérarchique : le pouvoir et les prises de décision appartiennent au sommet et à ceux et celles qui sont nommés par le sommet.

Au cours de l'histoire, il est arrivé que des congrégations religieuses soient prophétiques, même au cœur de structures et de façons de faire qui favorisaient le statu quo. D'habitude, cependant, particulièrement lorsqu'une congrégation est en mode de survie minimale, les chapitres se succèdent en traitant toujours des mêmes questions : prière, communauté, vocations, sans vraiment aller jusqu'au cœur de chacun de ces enjeux, ce qui élargirait l'impact d'une vision à la dimension du monde, de la planète, du cosmos lui-même. Des recommandations et des documents très élaborés affirment que « quelque chose » doit être fait à propos de ces thèmes capitulaires récurrents au cours d'un mandat donné, pourtant la vie continue après le chapitre, et il est rare que nous lisions vraiment les documents du chapitre, et encore moins que nous en incorporions quelque chose dans nos vies passablement coupées de ces réalités. Compte tenu qu'une telle coupure existe entre ces documents et le « monde réel », essayons-nous de traiter de tels enjeux avec une vision du

monde où seules les personnes au sommet ont le pouvoir de s'en occuper grâce aux communications qu'elles contrôlent?

Que nous faudrait-il pour devenir vraiment prophétiques? Il semble qu'un nouveau modèle de chapitre pourrait nous aider à sortir du statu quo en visant une organisation et un programme pertinents pour le vingt et unième siècle post-moderne, un chapitre qui incorpore les principes de l'univers quantique : interdépendance, mutualité, réciprocité. En cette période de transition, et plus immédiatement pour un certain nombre, en cette période de mort, notre premier défi est d'apprendre à faire notre deuil, à laisser aller, à laisser vivre, à laisser mourir.

Faire son deuil

Sommes-nous vraiment convaincu-e-s que la vie religieuse va continuer? Avons-nous cet ESPOIR imaginaire et poétique pour la vie religieuse de l'avenir? Peut-être que le fait de nous cramponner à ce qui se meurt dans notre propre congrégation nous empêche de voir l'image d'ensemble, l'image quantique : il y aura encore de la vie religieuse dans l'avenir mais nos différentes congrégations n'en feront peut-être pas partie. Peut-être que l'impression trompeuse selon laquelle nous pouvons

contrôler l'avenir explique pour une part que nous ne puissions pas lâcher prise et vivre à la fois le mystère et le paradoxe de ces temps-ci : la métamorphose des différents modèles de vie religieuse incarnés dans les différentes congrégations. Nous vivons des temps nouveaux et les vieilles outres éclatent, malgré notre rapiéçage et nos promesses.

Ce qui pose question, ce n'est pas la « survie » de la vie religieuse dans l'avenir (elle va survivre), mais c'est son épanouissement. Ceci nécessite une métamorphose transformante compatible avec une théologie et une spiritualité quantiques. L'histoire est témoin de cela. Considérez la naissance et la mort de bien des congrégations. Nous pouvons croire au cycle naturel de « naissance-vie-mort-renaissance », pour nous-mêmes et pour d'autres formes de vie sur terre, mais ce rythme s'applique aussi aux groupes et organisations. Nous avons constaté la disparition d'autres congrégations et nous pouvons penser que « cela » ne nous arrivera pas. La vérité, c'est que certaines congrégations vont continuer : leur mission et leur

charisme sont encore pertinents; d'autres vont mourir car leur contribution, valable pour un temps spécifique, n'est plus nécessaire, enfin d'autres continueront selon un mode de survie minimale, bien au-delà de leur vision et de leur raison d'être.

Pour nous, comme le dit la chanson, l'enjeu c'est « de savoir quand tenir bon et quand céder... » Malgré des années de vie dans la foi, des années d'approfondissement de notre relation avec Dieu, d'apprentissage de la confiance en la Sagesse de Dieu, nous, femmes et hommes dans la vie religieuse ne savons pas comment faire le deuil de la mort qui arrive dans nos congrégations. Même si c'est ce qui doit arriver, nous continuons à nous cramponner, pensant que si nous lâchons prise et mourons dignement, nous aurons cessé d'espérer. En fait, cette persistance est désespérée, alors que nous refusons d'abandonner le contrôle. La vérité, c'est que nous n'avons jamais vraiment exercé de contrôle; cela semblait être le fait au temps où les effectifs nombreux camouflaient le processus de naissance-mort-renaissance.

Ce qui pose question, ce n'est pas la « survie » de la vie religieuse dans l'avenir (elle va survivre), mais c'est son épanouissement.



Intellectuellement, nous savons ce que c'est que d'être prophétiques et lire les signes des temps mais d'une certaine façon il nous est difficile de mettre tout cela en pratique pour nous-mêmes. Et de plus, nous semblons oublier qu'il s'agit du projet de Dieu et non du nôtre; il y a ici un profond mystère que nous essayons de contrôler.

Les étapes de la mort identifiées par Kubler-Ross ont été utilisées pour la mort et des personnes et des organisations. Ces étapes de **refus**, de **colère**, de **négociation**, de **dépression** et d'**acceptation éventuelle** peuvent être des « interprétations » utiles pour permettre aux congrégations de ritualiser leur mort à mesure que le vieillissement, la décroissance, les vocations rares ou inexistantes deviennent une réalité difficile à ignorer.

Comme ces « étapes » sont des constructions de l'esprit et non des réalités, on peut faire l'expérience de certains aspects des cinq étapes simultanément, dans une sorte de modèle circulaire ou hélicoïdale. En même temps que nous refusons la mort de certains modèles de vie religieuse, incluant le nôtre, nous éprouvons de la colère, d'abord et avant tout contre Dieu qui « permet » que cette catastrophe se produise. « Qu'avons-nous fait pour mériter cela (le vieillissement et la dé-

croissance)? » Cette colère se répand surtout contre quiconque dans nos congrégations ou ailleurs suggère quoi que ce soit, sauf le statu quo.

La négociation avec Dieu consiste à tenter de « contraindre Dieu à changer les choses », par exemple en investissant de l'argent et du personnel dans de la publicité, tout en ignorant la réalité interne et externe. Cela ressemble aux marchandages que nous faisons avec Dieu quand nous étions jeunes et ne savions pas mieux. « Nous allons faire... si vous... » Quand nous ne pouvons pas faire le deuil de notre mort par un rituel et des récits appropriés, notre négociation devient éventuellement de la dépression parce que nous reconnaissons de quelque façon que nous sommes incapables de changer les situations en dépit de nos meilleurs efforts. Ce n'est pas nous qui contrôlons.

C'est un moment de grâce dans une congrégation quand nous pouvons sereinement accepter « ce qui est écrit dans le ciel » pour nous. C'est à ce stade de la chrysalide que nous commençons le processus du deuil sans nous sentir coupables que tout soit « de notre faute ». Alors seulement nous sommes capables de vivre selon une toute autre idée de ce dont nos congrégations ont besoin. Peut-être qu'à

ce moment nous sommes capables de laisser tomber le statu quo et d'entrer dans la métamorphose à la fois du contenu et de l'organisation de nos chapitres alors qu'il en est encore temps. Comment vivons-nous dans ce chaos?

La théorie du chaos

La crise et le chaos de nos congrégations peuvent nous effrayer, mais quand nous pouvons abandonner une vision du monde mécaniste, linéaire et ordonnée et que nous entrons dans l'imprévisible d'une vision fluide, organique, nous commençons à apprécier la dynamique du mixage («les deux/et») du chaos et de l'ordre. Ces deux forces sont « des images miroirs, l'une contenant l'autre, un processus continu où un système peut sauter dans le chaos et l'imprévisible, et, tout en demeurant dans cette situation, être soutenu par des paramètres bien ordonnés et prévisibles ». Tenir compte de l'imprévisible, partie intégrante de la théorie du chaos, est primordial pour perdre le contrôle à l'intérieur d'une vision du monde centrée sur l'ordre et le contrôle.

Dans une vision quantique du monde, ce chaos signale la nécessité de considérer la totalité d'une réalité, au lieu de la cibler partie par partie selon notre modalité de survie actuelle où, par exemple, nous croyons qu'en consacrant plus de ressources à la publicité nous allons recruter plus de membres. C'est là du « rapiéçage » des vieilles outres alors que nous sommes appelés à considérer des outres toutes neuves, l'ensemble de la vie religieuse, et pas uniquement la survie de notre propre congrégation, soit encore « les deux/et ». En d'autres mots, il y a de l'ordre dans le chaos qui se trouve dans nos congrégations, mais il faut un certain « lâcher prise » et faire son deuil de la sécurité bien éprouvée pour trouver la vie transformante dans ce qui émerge.

Organisation et contenu des chapitres : priorités de vision

La croissance, la transformation et le changement exigent l'abandon du statu quo, du sûr et certain, de l'éprouvé et du connu, parce que nous constatons que ça ne marche plus. Dans notre

Cet abandon, ce « lâcher prise » est terriblement difficile, pourtant il suffit de considérer le lâcher prise de la chenille pour mieux comprendre la transformation de la métamorphose.



insécurité, nous répétons comme un mantra l'adage : « Mieux vaut le diable qu'on connaît plutôt que l'ange qu'on ne connaît pas ». Cet abandon, ce "lâcher prise" est terriblement difficile, pourtant il suffit de considérer le lâcher prise de la chenille pour mieux comprendre la transformation de la métamorphose. La chenille, pour accomplir son destin, doit entrer dans l'étape de la chrysalide afin que le beau papillon puisse éventuellement apparaître.

Si la chenille interrompt son cycle vital de chrysalide, de métamorphose, elle meurt sans la transformation qui lui permet de renaître en papillon. Comment interrompons-nous la transformation dans nos congrégations? Un regard sur notre façon de tenir nos chapitres pourrait nous aider à voir où, malgré nos efforts sincères mais myopes, nous bloquons de fait ce qui doit émerger dans la vie religieuse.

Nous sommes bien au courant de l'organisation actuelle de plusieurs de nos chapitres : consultations de la base au sujet du contenu, décisions d'un comité du chapitre quant au contenu final, détermination de la forme et de la durée du chapitre par le comité du chapitre et la facilitatrice ou le facilitateur, le chapitre lui-même, les documents post-capitulaires, et la vie continue pour

un autre cycle. Dans ce modèle, c'est habituellement le comité de planification, sous l'égide d'une administration patriarcale/matriarcale pyramidale, qui décide de la forme du chapitre, ajustant le contenu à cette structure de façon mécaniste, quel que soit le pouls de la base. En d'autres mots, le contenu et la structure sont contrôlés de manière hiérarchisée.

Il y a d'autres façons de tenir des chapitres, en harmonie avec une vision du monde qui, à la fois, épouse les principes quantiques d'égalité, d'interdépendance, de réciprocité et de mutualité et y souscrit. Un tel processus s'appelle « Forum Ouvert » qui offre un grand potentiel pour les chapitres dans les congrégations. Certaines personnes peuvent en connaître les principes, la liberté accompagnée de responsabilité qui le caractérise. Cependant beaucoup de gens ne sont probablement pas conscients de son potentiel parce que, dans nos congrégations, des rassemblements ont été présentés comme « Forum Ouvert » mais sous un important contrôle des planificateurs, à la fois quant à la démarche et au programme. Il s'agit d'un mauvais emploi/abus du « Forum Ouvert » lors d'événements annoncés comme tels mais dont le contenu et le l'ordre du jour étaient décidés et déjà imprimés au programme. D'après

ma propre formation et mon expérience, ceci ne pouvait pas être plus éloigné du véritable potentiel du « Forum Ouvert ».

Le « Forum Ouvert » exige un « lâcher prise » significatif de la part du sommet. Cela signifie que le contenu n'est pas décidé à l'avance. Cela signifie que l'opinion et la passion de chaque personne à l'égard de la congrégation et la vie religieuse soient entendues. Cela signifie qu'un comité de planification du chapitre ne prenne pas les décisions au sujet du contenu; les personnes présentes au chapitre décident du contenu. En fait, il n'y a pas de comité de planification du chapitre, mais plutôt des facilitateurs ou facilitatrices qui ont la compétence nécessaire pour accompagner un « Forum Ouvert ». Cela signifie un rassemblement de personnes du sommet et de la base en tant qu'adultes égaux et interdépendants, toutes et tous intéressés à la vie où elles-ils sont engagés. Cela signifie l'élimination des élections de délégué-e-s au chapitre et l'élimination, lors des chapitres, des éléments relevant du marathon. Les semaines de chapitres sont rédui-

tes à des jours, se rappelant que « le moins est le plus ».

Le « Forum Ouvert », c'est à la fois du temps et de l'espace pour se rencontrer dans le genre de regroupements adéquats pour traiter des questions pour lesquelles les gens se passionnent.

Fondé sur l'andragogie (l'éducation des adultes), le « Forum Ouvert » se base sur quatre principes :

1. Quiconque se présente, c'est la bonne personne.
2. Quoi qu'il arrive, c'est la seule chose qui pouvait arriver.
3. Quand ça commence, c'est le bon moment.
4. Quand c'est fini, c'est fini.

Ces principes incarnent les principes quantiques d'interdépendance, d'égalité, de mutualité, de réciprocité. Comme la communication dans le « Forum Ouvert » est non-violente et dialogale, elle consiste à se présenter à la rencontre, à être là, à dire la vérité et à lâcher prise.

Comme la communication dans le « Forum Ouvert » est non-violente et dialogale, elle consiste à se présenter à la rencontre, à être là, à dire la vérité et à lâcher prise.



Le « Forum Ouvert » s'apprend aisément et la formation pour les facilitateurs/facilitatrices est facilement disponible, alors la façon dont il se déroule n'est pas présentée en détail ici, sauf pour signaler, d'après ma formation personnelle et mon expérience, que la démarche fonctionne très bien avec des groupes de différentes tailles, et particulièrement avec de grands groupes, parce qu'il y a plus de gens pour partager leur énergie et leur passion à propos d'enjeux réels.

Comment pourrions-nous utiliser le « Forum Ouvert » dans nos chapitres? Pour les besoins de la discussion, supposons une équipe de leadership dont le mandat est de cinq ans. Au cours de ces années, le chapitre est considéré comme partie intégrante du mandat au complet et non comme un événement de fin de mandat... Il est considéré plutôt comme partie intégrante de la vie quotidienne de la congrégation et vécu tout au long d'un mandat même si le chapitre est inscrit dans nos constitutions comme un événement extraordinaire. Cette dernière notion doit changer car c'est la banalité de nos vies au jour le jour qui est un événement extraordinaire.

Cela signifie que le leadership de la congrégation est flexible, créatif et assez libre en sa profondeur intérieure, pour accepter qu'un

chapitre tenu d'après les paramètres suivants ou d'autres similaires, constitue un chapitre authentique. C'est un chapitre qui comprend (a) des assemblées capitulaires régionales, en « Forum Ouvert », et (b) un chapitre de congrégation en « Forum Ouvert » comme point culminant et acte de clôture. En d'autres mots, les deux ensemble constituent le chapitre de la congrégation, à la différence que la composition et le nombre de personnes, pour chaque aspect, peuvent varier, ce qui est tout à fait conforme aux principes du « Forum Ouvert », et la finale sera vraiment plus courte : des jours plutôt que des semaines. Considérons plus attentivement ce genre de chapitre.

1. Pendant la première année et demie, la nouvelle équipe, en lien avec les membres de la congrégation, porte son attention sur la mise en œuvre du chapitre (2-3 enjeux au plus). Si la congrégation met l'accent sur une action importante pour laquelle elle pourrait jouer un rôle prophétique, comme par exemple les enjeux de réchauffement global et la décision de consacrer des ressources financières dans la recherche pour des véhicules à énergies alternatives afin d'aider à en diminuer le prix d'achat, alors la congrégation est devenue un catalyseur pour une transformation dans sa propre organisation ainsi que dans la société en

général. Elle est allée au-delà des vieilles questions usées qui continuent de surgir et finissent par être de la contemplation de son nombril et une négation des signes des temps. Paradoxalement une vie nouvelle est injectée dans le groupe et les vieilles questions usées sont catalysées dans quelque chose dont le groupe n'aurait jamais pu rêver. C'est ce à quoi les leaders civiques se réfèrent en parlant des premiers jours «x» d'un mandat.

2. Vers le milieu de la 2^e année, l'ouverture officielle du chapitre est annoncée et en même temps une série d'assemblées capitulaires régionales de style « Forum Ouvert ». Chaque secteur/regroupement pourra avoir deux assemblées de chapitre pendant ce laps de temps. La cible de ces assemblées est de voir quelles sont les passions des membres à l'égard de la mise en œuvre des recommandations du chapitre précédent en ce qui a trait à la vision proposée. Grâce à des facilitatrices et facilitateurs compétents en « Forum Ouvert », ces passions vont émerger. Il n'y a pas d'ordre du jour déterminé d'avance et les

enjeux ne sont pas « codifiés » ni publiés. D'après les principes du « Forum Ouvert », les personnes qui se présentent à chacune des assemblées capitulaires régionales sont les bonnes personnes. Quoi que ce soit qui émerge, c'est ce qui doit émerger. Quand l'assemblée commence, c'est le bon temps pour commencer et la fin arrive lors d'une « agora » où les résumés des différentes « passions » qui ont été discutées sont partagées à tout le groupe. De telles assemblées de style « Forum Ouvert » peuvent durer aussi peu longtemps qu'une demi-journée ou aussi longtemps que toute une journée. Le quatrième principe du « Forum Ouvert » nous rappelle que quand c'est fini, c'est fini. La philosophie sous-jacente ici est qu'il faut utiliser les meilleures énergies des gens dans un court espace de temps, ce qui convient bien avec des membres vieillissants. De plus, avec des assemblées capitulaires régionales, les voyages sont réduits au minimum pour les congrégations disséminées sur de grands espaces géographiques.

La cible de ces assemblées est de voir
quelles sont les passions des membres
à l'égard de la mise en œuvre des
recommandations du chapitre précédent
en ce qui a trait à la vision proposée.



3. Les passions exprimées dans les différentes assemblées capitulaires régionales de la congrégation sont partagées de manière informelle avec d'autres membres de la congrégation. Comment? Il nous faut partager davantage en réseaux par les moyens technologiques modernes de communication. Par exemple, chaque groupe d'une assemblée de chapitre régional pourrait poster ses passions sur le Web, dans un lieu de clavardage et/ou par un courriel collectif. Les membres qui se branchent, soit pour mettre à jour ou être mis à jour, pourraient partager les informations recueillies avec d'autres membres, surtout ceux et celles qui n'utilisent pas l'Internet. Ainsi les passions émanant des rassemblements des différents chapitres régionaux commencent à former un ensemble. Les groupes missionnaires, les groupes communautaires ou d'autres groupes locaux peuvent aider à cette dissémination à la base, mais sans qu'il soit nécessaire de les structurer à ce stade-ci de l'évolution du chapitre.

4. Les troisième et quatrième années constituent une étape d'intensification de la prise de conscience fondée sur les pas-

sions qui se sont manifestées, des passions qui requièrent plus de connaissance et d'éducation, comme par exemple l'éco spiritualité. Des conférencières et des conférenciers de l'intérieur et de l'extérieur de la congrégation sont invités à travailler avec les membres sur les questions qui ont émergé dans les assemblées de chapitres régionaux et pour lesquelles il y a de la passion. Il s'agit d'un stade crucial et critique, car de ces passions viendra la vision que la congrégation désire pour le prochain mandat.

En même temps que cette vision émerge, apparaît aussi clairement le noyau des personnes qui pourront porter cette vision avec l'ensemble des membres.

5. Les deuxième assemblées de chapitres régionaux en « Forum Ouvert » pourraient se tenir à ce moment-ci où le discernement et le consensus de groupe à la fois transforment les personnes impliquées et consolident la vision qui émerge avec les personnes capables de leadership. Le leadership est une question de vision et non d'administration et/ou de gestion. Ces dernières tâches, tout importantes qu'elles soient, complètent et soutiennent le leadership, et grâce à une communication soutenue, assurent le



groupe de leadership que l'existence quotidienne dans la congrégation est aussi entre de bonnes mains.

6. Pendant la cinquième année, six mois environ avant la clôture du chapitre de congrégation en « Forum Ouvert », les membres des différentes assemblées capitulaires régionales de type « Forum Ouvert », partagent, avec les autres assemblées capitulaires régionales, leur vision de la congrégation pour le prochain mandat. Dans une série de conversations/dialogues en réseau (Internet, conférences téléphoniques, télécopie, courriels, courrier, etc.) les assemblées de chapitres régionaux raffinent leurs visions en vue d'une vision de congrégation, et précisent le groupe des personnes capables de leadership pour porter la vision avec l'ensemble des membres : le « à la fois/et ».

7. Dans les jours prévus pour le point culminant du chapitre (provincial, régional ou congrégationnel) dans l'assemblée du chapitre de congrégation de type « Forum Ouvert », les membres se rassemblent pour trois (3) objectifs : la proclamation de la vision pour la congrégation durant le prochain mandat; le discernement et le consensus au sujet des personnes capables d'exercer le leadership : discernement collectif sur qui et selon quelles com-

binaisons se retrouveront les porteuses/porteurs de la vision de congrégation; et troisièmement, la clôture officielle du chapitre.

Qu'en est-il de la politiaillerie et des groupes de pression durant ce processus? Ce sera l'objet de la suite de cet article dans le prochain numéro de la revue. Il y sera surtout question des élections... et du leadership.

Traduction :

Sr Ghislaine Roquet c.s.c.

** Vit à l'île du Prince-Édouard, à la campagne dans un rythme plus intentionnel de silence et solitude. Anime le processus pour établir des ermitages sur l'île pour des personnes qui veulent une période de simplicité, de silence et de solitude. Son livre, Transforming Conflict and Anger into Peace and Nonviolence sortira au printemps 2007.*

- 1 Des chapitres à en mourir, *La vie des communautés religieuses*, vol. 56 no 3, mai-juin 1998, p. 161
- 2 "La danse du leadership", *La vie des communautés religieuses*, vol. 59 no2, mars-avril 2001, p. 101 et "La danse du leadership revisitée" *La vie des communautés religieuses*, vol. 64, no 1, janv.-fév. 2006, p. 29
- 3 Margaret Wheatley, Berrett-Koehler Publications, 1994, 11
- 4 Harrison Owen: *Open Space Technology*. Potomac: Abbott Publishing, 1994.



Chaire Tillard sur la vie religieuse

Daniel Cadrin, o.p., Rick van Lier, o.p.



Fondée en 2002, la Chaire Tillard de l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal a pour but la recherche, le dialogue et l'action en lien avec l'avenir de la vie consacrée.

Des laïques, des religieux-ses et des familles spirituelles

UN COURS SUR CE SUJET

Du 17 au 19 novembre 2006, à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, près de 120 personnes ont suivi un cours sur un sujet qui touche la vie consacrée et suscite de l'intérêt : *Des laïques, des religieux-ses et des familles spirituelles*. Ce cours était donné par une équipe formée d'une laïque dominicaine, Elaine Champagne, et deux frères dominicains, membres de la Chaire Tillard, Rick van Lier et Daniel Cadrin. Les participants représentaient plus de 25 familles spirituelles différentes. Un tiers des participants étaient laïques, les deux tiers étaient des religieux-

ses ou membres d'instituts séculiers. Ils venaient d'horizons divers : Nouvelle Angleterre, Alberta, Manitoba, Nouveau Brunswick, Saguenay, Abitibi, Beauce, Montréal.

Ce cours s'est inscrit dans la suite de diverses activités qui, ces dernières années au Québec, ont abordé la question du lien entre des laïques et des religieux-ses, à l'intérieur d'une même famille spirituelle. En 2004, se tenait à Québec le colloque sur l'arrimage entre laïques et personnes consacrées. Cet automne 2006, la CRC organisait deux

jours, l'une à Québec et l'autre à Montréal, sur les familles spirituelles, avec Léonard Audet et Mireille Éthier comme personnes-ressources. Des rencontres d'associés ont eu lieu aussi dans des diocèses. C'est ainsi un sujet qui est vraiment d'actualité et qui est porteur d'avenir, pour la vie consacrée et pour l'Église elle-même.

LES ASPECTS ABORDÉS

Dans le cours à l'Institut de pastorale, divers aspects de la question ont été touchés. Un tour d'horizon de la situation présente et des expériences en cours a été fait à partir des participants. Un regard historique a été présenté, pour voir ce que d'autres avant nous ont mis en mouvement, sous des formes très variées,

dans l'Antiquité, le Moyen-Âge et la période moderne. La théologie des liens et du charisme a été approfondie, ainsi que la théologie de la vie religieuse et celle du laïc, qui marquent nos façons de comprendre et de vivre nos liens. Puisqu'il s'agit de vivre de nouveaux partenariats, les conditions de réussite de ces expériences ont aussi été regardées.

Enfin, les participants, en ateliers, ont identifié des pistes d'avenir en regard de diverses dimensions : vocation, mission, Église locale, liens structurels, spiritualité, formation, etc. On peut lire le résumé de ces pistes en allant sur le site de l'Institut de pastorale :

www.ipastorale.ca/nouvelles/spr-3832.htm

PISTES D'AVENIR

Nous reproduisons ici les pistes d'avenir qui ont été élaborées lors des travaux en atelier en finale du cours.

ENGAGEMENT DANS LA MISSION

- Révéler Jésus-Christ vivant selon les charismes donnés par l'Esprit
- La diversité de nos engagements, c'est notre richesse en Église
- Rester vigilants et discerner pour les appels à venir tant du côté des religieux-ses et des associés.

LA FAMILLE SPIRITUELLE DANS L'ÉGLISE LOCALE

Nous voyons que les associés de nos familles spirituelles ne sont pas pour nous, ne nous appartiennent pas, mais sont pour l'Église, pour les communautés locales. Nous proposons que les associés soient actifs/actives en paroisse, sensibles aux besoins locaux.

- Que les promesses se fassent en paroisse.
- Qu'il y ait dans quelques années un congrès d'associé-e-s seulement.
- Que les associé-e-s soient reconnus par l'Église diocésaine, i.e. qu'elle sache que les associés existent.

SENS DE LA VOCATION

C'est différent selon que l'on est une communauté nouvelle ou plus ancienne. Les communautés nouvelles ont de nouvelles vocations, se posent moins la question des vocations religieuses puisqu'elles fleurissent, et elles peuvent se poser différemment la question de la vocation des laïques. Les communautés anciennes ont plus de distance pour se poser la question du respect des vocations. Les communautés nouvelles ne sont pas toujours



nouvelles, elles sont même parfois pré-Vatican II

« France, qu'as-tu fait de ton baptême? », on a tous à se poser la question. La première vocation est baptismale. Elle peut appeler à un état de vie ou l'autre. Différents états de vie peuvent partager le même appel à déployer la même figure de Jésus Christ.

- Défi pour les laïques engagés : prendre conscience qu'ils et elles ont une vocation baptismale, puis une vocation particulière qui colore leur vocation baptismale.
- Défi pour les religieux-ses : que plus de religieux-ses voient que les laïques qui cheminent avec eux ont une vocation.
- Défi de conscientiser de façon générale les jeunes à leur consécration, vocation baptismale (avant même de pouvoir aller plus loin).

AVENIR PROPRE DES LAÏQUES / DES RELIGIEUX-SES

GROUPE I :

- Nous sommes associés au «charisme».
- Il faut faire confiance aux associés afin qu'ils/elles travaillent ensemble à développer le charisme.
- Insister sur la formation, sur l'engagement, le retour dans le milieu (œuvres et prière)
- L'avenir de la vie religieuse est au-delà de la mort de nos congrégations (ex. : les communautés nouvelles).
- Soyons ce que nous devons être devant Dieu et Dieu répondra de notre avenir, qu'on soit laïcs, associés, religieux-ses. On a tous à vivre nos appels intérieurs.

GROUPE II :

- Devant une communauté qui s'éteint, ou presque, comment vivre un partenariat lorsqu'un membre disparaît ? Les laïques ne risquent-ils pas de vivre un autre partenariat avec d'autres partenaires dans un autre charisme ?

- Donc, il faut préparer les groupes de laïcs à une autonomie, à une vraie responsabilité pour la survie du charisme. Il faut un processus de passage des pouvoirs pour l'autonomie.
- Mais l'Esprit Saint peut agir autrement pour la VIE du charisme selon les besoins de l'Église.
- L'avenir passe par le renouvellement des membres : où sont les jeunes chez les religieux et chez les laïcs ?
- Mettre sur pied une structure de formation des associations



des laïcs inter-communautaire.

EXPLORATION DE LA SPIRITUALITÉ

- Notre monde est en quête de sens. Mais la multiplicité des façons de vivre la spiritualité est comme les facettes d'un diamant. Plusieurs facettes mais un seul diamant, et chacune est à explorer. Il manque plusieurs facettes à nos paroisses.
- Il importe que nos paroles et notre action soient sur la même longueur d'ondes. Qu'il y ait moins de contradictions entre ce que nous disons et ce que nous sommes.

- Nos groupes ont soif de guides spirituels.

L'ENGAGEMENT FORMEL

Il y a possibilité de liens apostoliques. Ouvertures aux nouvelles formes d'appartenance quand on parle de "vie fraternelle", "mission apostolique", "consécration à Dieu", dans l'esprit du charisme fondateur. C'est un développement d'un "être avec".

FORMATION

- Accueil et accompagnement dans la formation chrétienne



de base qu'il faut vérifier et assurer

- Apprendre la couleur de la spiritualité (charisme et mission)
- Partenariat dans les deux sens.

LIENS STRUCTURELS

- Trouver un espace commun pour définir ce qui nous rassemble.
- Se reconnaître dans le charisme. Être à l'écoute de ce que l'on est appelé à vivre ensemble.
- Faire de la place dans les constitutions.

DYNAMIQUE INTERGÉNÉRATIONNELLE

- Dans certains groupes existent des réseaux informels, des amis, des liens indirects avec

les communautés et/ou avec les associés.

Une optique de cheminement (cf. Emmaüs).

- Être à l'écoute des besoins des jeunes générations.
- Le rapport intergénérationnel se vit différemment selon les groupes.
- Il ne s'agit pas d'aller "vendre" aux jeunes une marchandise.
- Plus nous allons croire et vivre ce que nous sommes, plus nous allons donner à d'autres jeunes et moins jeunes le goût de vivre leur propre vérité (réalité) : "Dieu croit en les jeunes avant que les jeunes croient en Lui".

POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION

La réflexion sur cette question est à poursuivre. Des lectures peuvent nous y aider, entre autres :

Les Actes du colloque de 2004 ont été publiés : « Laïques et personnes consacrées. Quel arrimage? », Cahiers de spiritualité *ignatienne* no 113, mai-août 2005.

Dans la revue que vous lisiez sous le nom de *Vie des Communautés religieuses*, 64/2, mars-avril 2006, on trouve deux articles : Léonard AUDET, « Arrimage entre laïques et personnes consacrées », p.79-87; Mireille ÉTHIER, « Un charisme en partage », p. 88-94.

Une étude poussée a été réalisée par Bernadette DELIZY, *Vers des familles « évangéliques »*. *Le renouveau des relations entre chrétiens et congrégations*, Paris / Montréal, Éd. de l'Atelier / Novalis, 2004. On y trouve une bibliographie détaillée.

Michel DORTEL-CLAUDOT a publié un cours qu'il a donné sur le sujet : *Les laïcs associés. Participation des laïcs au charisme d'une Congrégation*, Paris, Mediasèvres, 2001. Le petit livre de Laurent BOISVERT est un ouvrage de base : *Laïcs associés à un institut religieux*, Montréal, Bellarmin, 2001.

Pour un regard historique, les Actes d'un colloque tenu en France sont riches d'information : *Les mouvances laïques des ordres religieux*, Actes du troisième colloque international du C.E.R.C.O.R., Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1996. ❖



*Sœur Diane Foley, o.s.u. **

Les deux piécettes...

Jalons de ma réflexion : des expériences concrètes

En 2005, je suis mise en contact avec deux dames laïques qui m'expriment leur désir de se consacrer au Seigneur en lien avec une communauté religieuse, soit par le biais de l'association déjà existante ou d'un autre lien.

Plus tard, trois autres communautés religieuses me demandent de les accompagner dans une démarche tout à fait identique : deux dames désirent vivre un cheminement pour leur permettre un jour de se consacrer à Dieu en lien avec une communauté. Elles ne savent pas trop comment répondre à cette demande. Ensemble nous nous mettons à l'écoute de ces personnes et de leur désir. Je discerne là un appel de l'Esprit Saint et je consens à vivre un laboratoire de nouveauté ! Nous en arrivons progressivement à créer une petite démarche bien simple vers une nouvelle forme d'appar-

tenance à une communauté religieuse.

Au printemps 2006, avec une autre religieuse, je rencontre le Père Laurent Boisvert o.f.m., à ce sujet. Je tire de cet entretien un grand intérêt à aller plus loin dans notre démarche, une clarification des mots et des réalités sous-jacentes. Je retiens de cette rencontre des éléments éclairants sous forme de tableau synthèse.

À l'automne 2006, je participe à la session organisée par la CRC, suite au Colloque sur l'Arrimage entre laïc et vie religieuse, tenu à Cap-Rouge l'année précédente. Mme Mireille Éthier ainsi que le Père Léonard Audet nous conduisent dans cette démarche, laquelle vient en quelque sorte corroborer les données précédentes.

Je participe également à une session intitulée : « Des laïques, des religieux-ses et des familles spirituelles » donnée à l'Institut de Pastorale des Dominicains de

Montréal, dans le but d'aller plus loin dans les recherches entreprises.

Quelle vision du présent et de l'avenir se dessine dans mon œil intérieur à travers tout ce mouvement que je constate, que je tente de saisir et de servir le mieux possible ?

Permettez-moi de vous communiquer cette vision à travers le personnage biblique de la veuve qui a mis dans le tronc du Temple les deux piécettes qui étaient tout son bien pour vivre. (Luc 21,2) Je vois cette veuve pauvre, comme une femme qui a plongé radicalement sa vie et son avenir dans la confiance en son Dieu. Je la perçois devenue parfaitement libre d'elle-même, de ses inquiétudes, de son souci de subvenir à ses besoins, de ce qui pouvait la retenir dans son passé. Elle est libre et confiante et c'est ce qui a permis à Jésus de voir en elle toute sa beauté, tout son don, mais surtout toute sa confiance au Dieu qui l'habite et la fait vivre. Personne ne sait ce qui lui est arrivé à sa sortie du Temple, mais je parierais volontiers « ses deux piécettes », qu'une vie nouvelle et totalement inattendue s'est ouverte sous ses pas étonnés...

Par analogie, je vois dans cette veuve, le symbole de la vie religieuse traditionnelle dans la so-

ciété actuelle. Quelles sont donc les deux piécettes que nous avons déjà commencé à déposer dans le cœur de Dieu et des laïques ?

Première piécette : nos institutions, nos œuvres

La Révolution tranquille au Québec (1965-1980) a plus ou moins forcé les communautés religieuses à déposer dans le tronc de la société civile, leur première piécette, c'est-à-dire les œuvres qui les faisaient vivre : les hôpitaux et les écoles. Les communautés religieuses, tant masculines que féminines, ont dû, pour la plupart, se détacher de leurs œuvres. Conscientes du patrimoine humain et spirituel qu'elles lèguent, elles ont préparé une relève institutionnelle là où elles pouvaient le faire, surtout dans le domaine privé. Elles ont transmis leurs valeurs et ont dû faire confiance sans aucun autre espoir que de voir germer un jour la force et la vitalité de la semence enfouie en terre.

Deuxième piécette : nos associations avec des laïques

Vers les années 1980, une majorité de religieux-religieuses au Québec s'orientent vers plusieurs réseaux de travail humanitaire et communautaire d'une part, et des réseaux d'Éducation de la Foi

d'autre part. Ceci fera émerger peu à peu l'apparition d'Associations de Laïques dans presque toutes les communautés religieuses en même temps.

Presque partout, des femmes et des hommes se joignent à des familles religieuses pour vivre leur charisme, pour développer une appartenance, nourrir leur spiritualité, s'engager sur leur terrain, soutenus par une famille spirituelle vivante.

Ces associations sont souvent perçues par les communautés religieuses comme une sorte de future relève, des bourgeons nouveaux sur des arbres séculaires.

Dans cette première étape de partage de notre spiritualité, nous exerçons encore un certain leadership, dans la formation spirituelle que nous offrons aux laïques pour leur permettre de mieux découvrir et connaître le charisme fondateur, l'histoire des origines, etc. C'est nous qui convoquons et animons les réunions, qui avons l'initiative, quoi !

La principale caractéristique de l'engagement de ces laïques est celle de gens qui désirent vivre notre spiritualité dans **leurs milieux** respectifs.

Mais voilà que 25 ans plus tard, vers 2005-2006, se dessine un

autre mouvement, issu de ces Associations laïques d'une part, mais aussi d'autres liens informels, établis par la vie, d'autre part.

La caractéristique de cette deuxième vague me semble être celle de l'émergence d'une conscience laïque nouvelle : un désir d'autonomie plus grande dans l'appropriation et la transmission de l'héritage du charisme fondateur par les laïques, en tant que laïques.

C'est tout un pas à franchir pour les communautés religieuses. Ne représente-t-il pas la deuxième piécette à déposer dans le Temple ?

Déposer cette deuxième piécette, c'est entrevoir dans ce mouvement actuel déjà bien amorcé, un avenir où des laïques se formeront de plus en plus entre eux, se constitueront en divers réseaux d'appartenance, pour devenir de véritables partenaires autonomes et différenciés, tout en étant au service du même charisme, de la même communauté et de la même Église.

Ces appels pour vivre des nouvelles modalités d'appartenance, se présentent surtout au niveau des engagements au plan de la consécration d'abord, et dans la dimension communautaire et apostolique ensuite :

- 1** une consécration laïque : à Dieu, au Christ, à la Trinité, à Marie, etc; cette « consécration » se manifeste sous les noms de « promesse », « engagement », « vœu » ou autre, vécue actuellement au sein d'une communauté religieuse;
- 2** dans un « être avec » la communauté au plan de la vie fraternelle; cet « être avec » prend la forme d'un partage de vie fraternelle, soit de façon permanente ou temporaire, variant de périodes allant de quelques mois à quelques semaines ou fins de semaine, sous des modalités très diverses, selon les appels des personnes;
- 3** dans un partage de la mission apostolique ici ou ailleurs... Ce partage de la mission apostolique recouvre le champ de la prière et de l'action apostolique. Comment cette participation à la mission se concrétise-t-elle ? Dans des projets initiés par les communautés religieuses, au Québec, au Canada ou dans des pays étrangers, et ouvrant à la transformation humaine et spirituelle du monde.

Toute cette mouvance de vie suscite évidemment des réactions et une panoplie d'interrogations sur le sens du mot « consécration ». Consécration à qui ? Si on l'entend : à Dieu, au Christ, à la Trinité, à Marie, ou autre, s'agit-il de mêmes niveaux d'engagement ? Quelle est la différence entre la consécration baptismale et la consécration dans la vie religieuse ?

Il y a également une diversité inouïe de formes d'engagement de laïques avec les communautés religieuses au Québec. Où cela nous conduira-t-il ? N'y aura-t-il pas des pièges au plan de l'organisation structurelle de ces liens, jusqu'à présent encore informels

au plan juridique? Les communautés religieuses peuvent-elles se retrouver un jour avec des obligations qu'elles n'avaient jamais vu venir envers les laïques et inversement ?

L'une des pistes d'avenir les plus prometteuses et les plus intéressantes apparue lors de la fin de semaine à l'Institut de Pastorale des Dominicains fut pour moi la question « d'instaurer un vrai partenariat dans la vie consacrée entre laïcité et vie religieuse »

Je relève ici quelques désirs exprimés à l'Institut de Pastorale des Dominicains, dont nous pouvons relever le compte-rendu complet sur leur site internet.

Pour assurer un véritable partenariat, il est important de :

- intensifier la formation au plan spirituel,
- favoriser beaucoup plus d'autonomie des groupes laïcaux : qu'ils aient leurs propres réunions, chapitres, règles de vie,
- à plus long terme, une structure d'ensemble pourra réunir les différents partenaires,
- prendre le temps de se connaître de part et d'autre pour devenir de véritables fraternités évangéliques et de véritables familles spirituelles,
- relever le défi de préciser notre vocabulaire mais aussi d'inventer le vocabulaire approprié aux nouvelles réalités,
- vivre l'audace de la créativité, laisser parler l'Esprit, faire confiance à l'autre, accepter de se tromper, de recommencer,
- discerner ensemble, dans le dialogue entre partenaires,
- développer une solidarité en formant des réseaux de différentes familles spirituelles.

Une proposition concrète: que la CRC puisse créer dans l'avenir, une structure de rencontre des Associations inter-communautaires.

Dans le moment, très peu de communautés traditionnelles ont établi des liens structurels définis entre association laïque et vie religieuse. Le défi sera de trouver un espace commun pour définir ce qui nous rassemble et ce qui nous caractérise de part et d'autre.

Quel défi, mais quelle route merveilleuse à ouvrir pour nous-mêmes et « pour nos partenaires ! » : Nous accomplirons cette parole du psalmiste : « **Vous direz aux âges qui viendront : Ce Dieu est notre Dieu, pour tou-**

jours et à jamais, notre guide pour les siècles. » (Ps. 47,15)

Saurons-nous devenir « La veuve joyeuse de l'Évangile », tournée vers l'avenir avec une liberté sans feintes et sans freins ? Libérée de ces deux piécettes, la vie religieuse connaîtra-t-elle une vie vraiment nouvelle, dans des modalités d'existence et de témoignage encore inédites ? ❖

** Soeur Diane Foley est ursuline. Depuis 2004, elle fait partie d'un projet communautaire né d'un désir de former une famille apostolique : ursulines et laïques. Elle est animatrice de la Parole par des retraites, des sessions, des animations bibliques de différents genres. Elle participe également à la formation à la vie religieuse dans le diocèse de Québec.*



Vœux et engagements

Léonard Audet c.s.v. *

Personnes consacrées et laïques associés

Dans la préparation du Synode sur la vie religieuse (1994), plusieurs théologiens ont reproché au document *Lineamenta* de présenter la vie consacrée comme une voie supérieure à celle du laïcat chrétien, principalement dans la partie traitant de la vie consacrée dans l'enseignement de l'Église. Il est indéniable que depuis environ quinze siècles, l'Église a constamment parlé de la vie consacrée comme d'une voie supérieure, plus parfaite que les autres. Et malheureusement, l'Exhortation apostolique *Vita Consecrata* n'échappe pas à ce reproche : elle est traversée par un fort accent sur la supériorité « objective » de la vie consacrée. Aujourd'hui, cette position est théologiquement discutée et fortement discutable.

Je me permets donc de soumettre quelques remarques et distinctions théologiques en espérant que cette réflexion pourra éventuellement aider à situer les vœux de religion en regard des engagements de laïques associé-e-s dans le cadre du charisme propre à un Institut déterminé.

La consécration baptismale

En christianisme, c'est le sacrement du baptême qui constitue la consécration fondamentale de celui ou de celle qui est appelé à devenir disciple du Christ, membre de son Corps et participant à part entière au Peuple de Dieu. Dans le baptême, les fidèles sont consacrés par l'onction de l'Esprit Saint. Ils sont « oints » ou consacrés dans le Christ pour participer à la vie nouvelle instaurée dans le mystère de sa mort-résurrection (Cf. Rm 6). Toutes les autres consécration sont des réactualisations de la consécration baptismale dans

tion première et fondamentale sur laquelle se greffent des consécration spéciales et nouvelles; certains sacrements comme l'ordre, la confirmation, le mariage; le rite de la profession des conseils évangéliques ». Cette définition suscita certes de vives réactions au cours du Synode. Mais le pape Jean Paul II, dans son homélie de la messe de clôture, a entériné l'essentiel de cette conception : « Le baptême constitue la consécration fondamentale et première de la personne humaine. En commençant son existence nouvelle dans le Christ, tout baptisé, homme ou femme, participe à cette consécration, à ce don total au Père, qui est celui de son Fils éternel. (...)

Le baptême constitue la consécration fondamentale et première de la personne humaine.

une forme de vie particulière. La consécration religieuse se situe donc dans la ligne même de la consécration baptismale mais elle n'est pas la seule consécration nouvelle ou spéciale en christianisme.

Le cardinal anglais B. Hume, rapporteur principal au Synode de 1994, a donné l'explication suivante : « Il y a des formes diverses de consécration dans l'Église : le Baptême, consécra-

La consécration religieuse, avec sa dimension eschatologique spécifique, vient se greffer sur la consécration du Baptême ». Le message final du Synode s'exprime ainsi : « Par la profession des trois conseils évangéliques, la consécration initiale, reçue dans le baptême et dans la confirmation, reçoit une forme spéciale, à travers une participation plus profonde au mystère pascal de la passion, mort et résurrection du Christ ». Cette perspective semble juste. Mais on pourrait en dire autant des autres sacrements comme participation au mystère pascal. C'est sans doute

au plan de « la forme spéciale » que ces diverses consécration se distinguent. Il en sera plus longuement question au point 3 du présent texte.

Les « conseils » ou attitudes évangéliques fondamentales

Il est de tradition dans l'Église de parler des conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance. On avait donc coutume de distinguer entre les conseils réservés à certains et les préceptes destinés à tous. Au plan biblique, cette distinction n'est pas fondée : dans une juste interprétation de Mt 19,21 (le jeune homme riche), il est impossible de faire une distinction entre un minimum commandé et un maximum conseillé. D'ailleurs, la Constitution *Lumen Gentium* parle explicitement de l'appel universel à la sainteté (cf. ch. V, 39-47). Les « conseils » sont des attitudes ou des valeurs évangéliques fondamentales que tout baptisé est appelé à vivre sous l'impulsion de l'Esprit Saint.

Ces valeurs fondamentales ont d'abord été vécues par Jésus de façon exemplaire. Il a vécu la chasteté dans le célibat et cela a marqué toute sa vie : qu'on pense à sa relation intime et amoureuse avec son Père, à la qualité de sa relation aux autres, à son accueil exceptionnel, à son attention à tous et chacun, à sa

tendresse et à son amour sans frontières, à sa sensibilité immédiate aux souffrances et aux joies... Il a vécu la pauvreté, non seulement par rapport aux biens matériels, mais d'abord dans sa relation à Dieu (Cf. Ph 2, 6-11). Il s'est dépouillé totalement pour tout recevoir de Dieu comme don de son amour. Dans sa pensée, rien ne lui appartient en propre; il n'a rien de lui-même. Enfin, son obéissance radicale est caractérisée par une attitude d'écoute et d'abandon à la volonté de son Père dans une confiance absolue et dans un esprit d'ouverture à l'égard de tous.

Ces valeurs évangéliques, telles que vécues par Jésus, sont un idéal qui interpelle tous les membres du peuple de Dieu. Mais tous et toutes ne sont pas appelés à les vivre de la même façon. Par exemple, chez les C.S.V., quand les associé-e-s promettent de « vivre les valeurs évangéliques en accord avec le charisme de fondation de l'Institut », il est évident qu'ils s'engagent d'abord à vivre les valeurs évangéliques les plus fondamentales, à la suite et à l'exemple de Jésus, mais dans la tradition de l'Institut. Ils vivent ces valeurs comme laïques et sous une forme différente de celle de la vie religieuse.

Ils sont appelés, eux aussi, à témoigner de la radicalité évangélique dans l'état de vie qui est le

leur. Par exemple, la vocation matrimoniale peut être de nos jours un engagement évangélique très significatif dans le contexte de la crise des valeurs familiales. De plus, la fidélité du couple comporte une radicalité certaine qui a tout intérêt à s'inspirer et à se nourrir de la sève évangélique (Cf. Mt 19, 5-6 et Ép 5 25-33). L'appel à vivre les valeurs évangéliques se réalise donc différemment selon la vocation spécifique de chaque personne, mais il implique toujours une même dynamique de conversion et de suite de Jésus, quel que soit l'état de vie.

La vocation matrimoniale peut être de nos jours un engagement évangélique très significatif dans le contexte de la crise des valeurs familiales.

Notons enfin que les valeurs évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance présupposent la présence dans la vie de tout disciple de Jésus de valeurs qui sont aussi le fondement de la vie chrétienne, comme l'amour de Dieu et l'attitude filiale, l'amour du prochain et le pardon, la justice et l'option préférentielle pour les pauvres, l'accueil et le service des autres, le détachement et la liberté dans l'Esprit, l'espérance et la joie pascale. Ce sont là au-

tant de valeurs du Royaume que tous les chrétiens et chrétiennes sont appelés à incarner dans leur vie personnelle et communautaire afin d'être sel et lumière dans l'Église et la société.

Les vœux et les engagements

Voyons maintenant comment on peut situer les vœux par rapport aux engagements des associé-e-s.

Les religieux et les religieuses vivent la vie consacrée caractérisée par la profession des vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, la vie commune et l'engagement dans la mission ecclésiale. Comme on l'a déjà signalé, la vie consacrée est une actualisation de la vie baptismale dans une forme de vie institutionnalisée et reconnue officiellement par l'Église comme chemin de vie.

Par la profession religieuse, on contracte une alliance plus intime avec le Seigneur dans la ligne de son engagement baptismal.

Les consacré-e-s veulent ainsi continuer à leur façon le projet et la pratique de Jésus en professant les valeurs évangéliques fondamentales que sont le célibat pour le Royaume, la pauvreté dans le partage et la non propriété individuelle des biens matériels et

l'obéissance dans la recherche de la volonté de Dieu au sein de la communauté. Il s'agit donc d'un chemin institutionnalisé de radicalité évangélique à la suite de Jésus, qui s'exprime non seulement par la profession des trois vœux de religion, mais aussi par la vie fraternelle vécue en communauté et par l'engagement communautaire dans la mission ecclésiale. Un tel don de soi ne peut être fondé que sur la rencontre du Christ et sur la conviction d'avoir été choisi, appelé, séduit par le Christ.

TOUTES les formes de vie se rejoignent dans une identité fondamentale : celle d'être disciples de Jésus.

Vécue de façon authentique dans l'amour de Dieu et la passion pour le Royaume, la vie consacrée devient, dans le Peuple de Dieu, signe prophétique de l'absolu de certaines valeurs évangéliques; signe qui dénonce en même temps la fausse prétention de certaines réalités qui, de fait, sont destructrices de l'être humain et de son devenir. Car la prophétie est toujours à la fois témoignage et contestation, annonce et dénonciation. Encore faut-il que le signe dit « prophétique » soit lisible, déchiffrable,

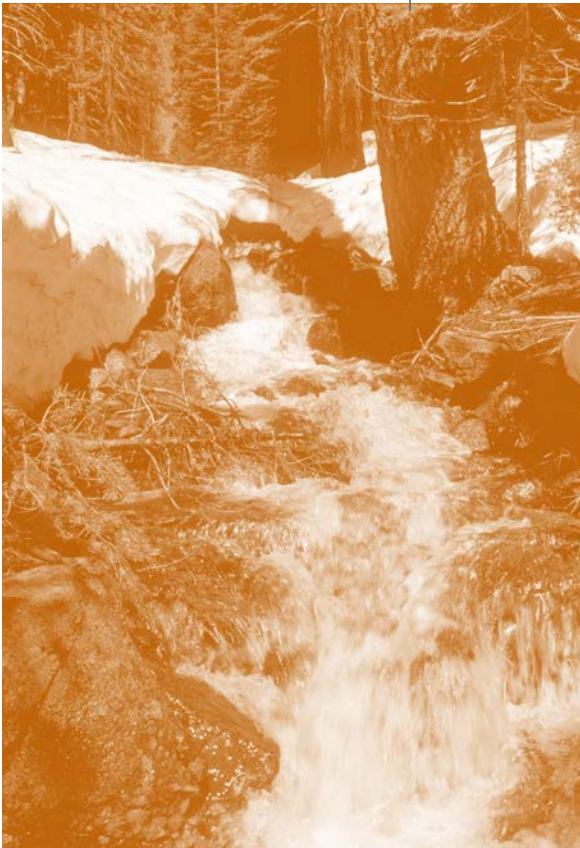
compréhensible dans une culture donnée.

Par ailleurs, les associé-e-s qui adhèrent au charisme d'un Institut empruntent un chemin vers Dieu différent de celui de la vie religieuse; un chemin qui passe habituellement à travers les médiations humaines de l'amour conjugal, de la propriété des biens matériels et de l'autonomie personnelle. Cependant, les associé-e-s, tout comme les religieux et les religieuses, sont appelés à suivre Jésus et à travailler à l'édification du Royaume de Dieu. Et ils le font dans le cadre du charisme de l'Institut, qui est l'héritage et la référence commune pour tous, consacré-e-s comme associé-e-s. La vocation au charisme est commune aux deux

groupes. Elle est la réponse à un appel personnalisé du Seigneur à vivre la vie évangélique selon la modalité particulière du charisme de l'Institut.

En un sens, on peut affirmer que les associé-e-s réactualisent leur consécration baptismale dans une forme de vie particulière. Car leur engagement dans l'Association les appelle à vivre l'Évangile à la lumière d'un charisme institutionnalisé en Église. C'est bien leur consécration baptismale qui est rendue présente

Photo : © Corel



dans leur forme de vie en tant qu'associé-e-s. Dans cette perspective, on pourrait parler à juste titre d'une forme nouvelle de consécration, différente de celle des religieux et religieuses, mais bien réelle.

CONCLUSION

L'identité spécifique de chaque forme de vie évangélique, celle des consacré-e-s et celle des associé-e-s, est corrélative et complémentaire parce que toutes les formes de vie se rejoignent dans une identité fondamentale : celle d'être disciples de Jésus. Consacré-e-s et associé-e-s cheminent

ensemble dans le peuple de Dieu vers le Royaume déjà présent, mais encore inachevé. Il serait injuste et même offensant d'expliquer ces deux formes de vie à partir de comparaisons dans le sens d'une supériorité de l'une par rapport à l'autre. À la lumière des textes du Concile Vatican II, il faut faire le passage de la hiérarchisation des états de vie à leur complémentarité. Les deux formes de vie doivent donc se

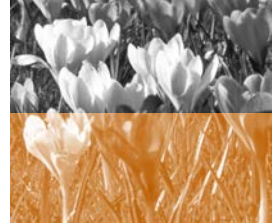
définir à partir de leur relation mutuelle et leur complémentarité réciproque. Le contact et le dialogue avec l'autre aide à découvrir l'identité spécifique de chacune des formes de vie dans le partage d'un même charisme et, par le fait même, d'une même vocation « charismatique ». ❖

** Membre du Conseil provincial des Clercs de Saint-Viateur du Canada; membre du Service catéchétique viatorien ; animateur de sessions de formation pour des catéchètes dans plusieurs diocèses du Québec; conférencier dans différentes Congrégations sur le thème de l'Association de laïques à des Instituts religieux.*



par Ginette Rioux, s.c.q. *

Communautés aînées



« Un jour nouveau commence, un jour reçu de toi, Père... » proclame la choriste en ce deuxième lundi à Laudes. (Hymne de Prière du Temps présent). Jésus s'est servi de l'Ancien Testament pour proclamer la **bonne nouvelle** que Dieu nous aime. Le temps est ainsi : hier, aujourd'hui, demain; passé, présent, avenir. Dans la vie religieuse, des communautés naissent depuis des siècles; l'esprit crée du neuf, l'ancien demeure nouveau s'il est inventif. Cet article présentera les images qui circulent dans les milieux des communautés anciennes à propos des communautés nouvelles; ce que les communautés nouvelles et anciennes peuvent s'apporter mutuellement; et finalement, comment peut se poursuivre le dialogue entre les communautés anciennes et nouvelles.

Préparer un article d'une telle envergure, nécessite réflexion. Assise dans la nef de mon église paroissiale, lisant le thème Fêtes et Temps liturgiques du Prions en Église dominical, une grande joie m'inonde car je viens de trouver la mise en marche de mon article, c'est excitant, lisez-le avec moi :

L'expérience de la nouveauté fait partie de notre quotidien. Règle générale, ce qui est neuf nous attire. L'être humain est curieux de nature, avide de connaissance, toujours prêt à repousser les frontières. D'où son préjugé favorable pour ce qui est nouveau. Il y voit un signe d'évolution, de croissance, de progrès. La venue de nouvelles réalités renvoie au mystère de la vie qui surgit d'on ne sait trop où. Comment demeurer indifférent devant la nature qui reverdit au printemps, la découverte d'un traitement contre une

maladie? Ce qui vaut pour la vie de tous les jours se vérifie aussi dans le domaine spirituel et religieux, tout particulièrement dans le christianisme. Le mot « évangile » y est pour beaucoup puisqu'il signifie « bonne nouvelle ». De plus, nous appelons Nouveau Testament les écrits fondateurs des premières communautés chrétiennes. Il serait toutefois inexact de croire que l'idée de nouveauté apparaît avec le christianisme. Dans l'Ancien Testament, tout ce qui est nouveau a Dieu pour origine. En Dieu, avec lui et par lui, tout est nouveau. À la notion de nouveauté se rattache celle de l'espérance, Dans la Bible, le peuple de Dieu ne fait pas qu'attendre du nouveau : il espère du nouveau. Il attend du Seigneur des jours meilleurs, un temps de salut et de paix. Jésus est l'incarnation parfaite de la nouveauté de Dieu. (1)

Découvrir, s'intéresser...

Depuis une trentaine d'années, nous parlons de communautés nouvelles; il y en a une vingtaine au Québec. Où sont-elles? Que font-elles? Que pensons-nous, nous de communautés aînées de ce phénomène de nouveauté? Quelles images y circulent? En voici quelques-unes : c'est merveilleux de les voir ici et là; ce sont des personnes riches de

cœur, priantes, passionnées du Christ, prêtes à se donner totalement à Lui et à sa mission. Elles aiment beaucoup l'Église, ont un sentiment d'appartenance très fort; elles vivent et savourent le temps présent pour en faire un temps d'éternité. Les communautés nouvelles, un vrai mouvement de l'Esprit pour un temps nouveau dans l'Église d'au-



jour d'hui; communautés fortes dans leur foi, axées sur la vie de prière, d'oraison et d'adoration, très actives et données pour la mission. Elles sont un chemin de Dieu pour la société d'aujourd'hui; elles vivent fortement l'accueil inconditionnel; elles ont un intérêt prononcé pour les jeunes, les familles en difficulté qu'elles reçoivent et animent... riches et pauvres. C'est une joie de constater qu'encore aujourd'hui des jeunes et moins jeunes répondent à l'appel du Seigneur pour être partie prenante de communautés, des jeunes et moins jeunes qui rayonnent la joie, le bonheur.

L'expérience de la nouveauté fait partie de notre quotidien. Règle générale, ce qui est neuf nous attire.

Il circule aussi quelques images préconçues négatives. Nous y trouvons des comparaisons : elles ne vivent pas comme nous; des questionnements concernant la mixité, l'avenir des enfants dont les parents sont membres d'une communauté nouvelle, le port d'un habit religieux; de l'indifférence; nous ne les connaissons pas, elles ne font pas partie de nos préoccupations; de l'étonnement : surprise de savoir que leurs engagements ne sont pas toujours définitifs.

Courants de vie

Ce que les communautés aînées et nouvelles peuvent s'apporter mutuellement c'est la **certitude** qu'elles sont nées du même Esprit de vie qui crée du nouveau et la **certitude** qu'elles vivent l'appel du Christ vivant, ici et maintenant.

Le même Esprit de Vie : « Il souffle où Il veut » (Jn 9,8) et j'ajoute quand et comme il le veut; il est à l'œuvre : il invente, il inspire, il fait naître la passion pour le Christ et le monde chez des femmes et des hommes attentifs à la réalité de leur temps.

Ce courant de vie suscite l'**admiration**. N'est-ce pas ce sentiment qui anime parents et grands-parents lors de la naissance de leur enfant ou petit enfant? Et pour nous de communautés aînées,

ne vivons-nous pas l'émerveillement quand nous voyons que la vie se continue, prend un nouveau visage? Lors d'une courte immersion avec des membres d'une communauté nouvelle, l'un d'eux me disait, à moi, d'une communauté ancienne : « Si vous n'aviez pas été là, nous ne serions pas ici aujourd'hui. » J'y vois une grande reconnaissance et continuité de l'héritage.

L'appel du Christ vivant : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis; je

vous ai chargés d'aller, de porter des fruits et des fruits durables ». (Jn 15,16) Encore aujourd'hui, hommes et femmes sont appelés à placer leur propre existence au service de la cause du Royaume de Dieu, quittant tout et imitant de près la forme de vie de Jésus-Christ. « La vie consacrée, dont des formes toujours nouvelles se succèdent et s'affirment sans

cesse, est déjà en elle-même une expression éloquente de sa présence, comme une sorte d'Évangile qui se déroule au cours des siècles. Elle apparaît en effet comme le « prolongement dans l'histoire d'une présence spéciale du Seigneur ressuscité ». ⁽³⁾ Comment sommes-nous significatives?

Outre la présence active de nouvelles générations de personnes consacrées qui rendent vivantes la présence du Christ dans le monde et la splendeur des charismes ecclésiaux, la présence cachée et féconde de consacrés, hommes et femmes, qui ont l'expérience de la vieillesse, de la solitude, de la maladie et de la souffrance, est également particulièrement significative. Au service déjà rendu et à leur sagesse, qu'ils peuvent partager avec d'autres, ils joignent leur précieuse contribution en s'unissant, par le don d'eux-mêmes, au Christ patient et glorifié en faveur de son Corps qui est l'Église (Col 1,24). ⁽⁴⁾

« Dans ses formes aînées et nouvelles, la mission est avant tout un service de la dignité de la personne dans une société déshumanisée, car la première et la plus grave des pauvretés de notre temps, c'est de fouler au pied avec indifférence les droits de la personne humaine. » ⁽⁵⁾

Établir des liens

Une bonne manière d'établir des liens solides entre nous, communautés nouvelles et aînées, ne serait-ce pas de prendre le temps d'écouter la prière qui jaillit de nos cœurs? Nous y remarque-

rons **l'unité dans la diversité**. Pour quelques-unes, la prière sera empreinte de **sagesse**, vu l'expérience et pour les autres, **d'enthousiasme**, car les débuts sont plus récents. Nous pouvons y retrouver aussi, j'espère, l'enthousiasme et la sagesse des 2 côtés. L'enthousiasme de la nouveauté laisse monter : « Me voici, je viens faire ta volonté » (He 10,9); la sagesse du vécu transformateur se livre ainsi : « Je sais en qui j'ai mis ma foi » (2 Tim. 1,12).

Il est toujours bon de s'entendre dire que quelqu'un nous aime,

que nous soyons jeunes ou âgées, riches d'expériences ou pleines d'enthousiasme : « Même si les collines venaient à s'ébranler, même si les montagnes venaient à changer de place, l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais, et l'engagement que je prends d'assurer ton bonheur restera inébranlable. C'est moi, le Seigneur, qui te le dis, moi qui te garde ma tendresse. » (Is. 54,10)

Nous pouvons nous apporter : admiration, émerveillement, ouverture d'esprit, unité dans la diversité, sagesse, enthousiasme et plus encore : l'amour qui résume tout.

Désirant la poursuite du dialogue entre les communautés âgées et les communautés nouvelles, nous devons susciter d'autres rencontres plus centrées sur le partage, la connaissance et la reconnaissance qui font naître l'admiration de part et d'autre. Dans ces moments privilégiés, nous pourrions « redécouvrir nos

racines évangéliques communes et saisir ensemble avec la plus grande clarté, la beauté de notre identité dans la variété des charismes, comme les sarments de l'unique vigne. Nous devrions rivaliser dans l'affection réciproque (Rm 12,10) pour parvenir au charisme le plus élevé, la charité (1Co 12,31) ». ⁽⁶⁾

En plus des rencontres, il faut encourager la solidarité entre les communautés âgées et nouvelles, sachant que la communion est «étroitement liée à la capacité de la communauté chrétienne de donner une place à tous les dons de l'Esprit. L'unité de l'Église n'est pas uniformité, mais intégration organique des légitimes diversités. C'est la réalité des nombreux membres réunis en un seul corps, l'unique Corps du Christ (1Co 12,12) ». ⁽⁷⁾

De plus en plus, « nous ressentons le besoin d'être Église, de vivre ensemble, l'aventure de l'Esprit et de la *sequela Christi*, de



communiquer les expériences de l'Évangile, en apprenant à aimer la communauté et la famille religieuse de l'autre comme la sienne. Les joies et les peines, les inquiétudes et les soucis peuvent être partagés et appartiennent à tous. »⁽⁸⁾

Amour, paix et joie partagés

Ensemble, témoins de l'amour, bâtissons le Royaume avec le Christ : en annonçant l'Évangile, en servant la vie (continuer le ministère de miséricorde du Christ), en répandant la vérité qui rend libre, en étant ouverts aux grands dialogues (réserver une plus grande place à la prière œcuménique) aux grands défis actuels (débâcle écologique) par une charité toujours inventive, créative. Oui, ensemble dans « l'être et le faire » inséparables, nous écoutons Jésus nous dire, à nous, communautés aînées, à vous communautés nouvelles, ces paroles pleines d'espérance : « Venez, vous qui êtes bénies par mon Père, et recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous avez pris soin de moi; j'étais en prison et vous êtes venus me voir ». (Mt 25, 34-36).

Nous pouvons fredonner avec Sœur Sourire : « Il faut que ce soit neuf tous les matins car l'Amour s'est levé avant toi. » Le **nouveau et l'ancien** se côtoient que nous soyons d'une communauté plus que centenaire ou d'une autre « trentenaire ». L'important, c'est l'Amour qui se reçoit et se vit; la Joie qui rayonne sur nos visages avec ou sans rides; la Paix qui se dégage de nos personnes, choisies pour transmettre l'odeur du Christ. Le neuf du don, de la confiance : de nouveaux défis, un souffle nouveau qui nous fait avancer allègrement, nous souvenant que le Seigneur est toujours avec nous et ce à chaque minute de notre vie terrestre en attendant de vivre la plénitude de sa présence éternellement. ❖

** Sœur de la Charité de Québec. Membre du comité de pastorale jeunesse de sa congrégation. Intervenant dans une résidence pour personnes avec un handicap intellectuel.*

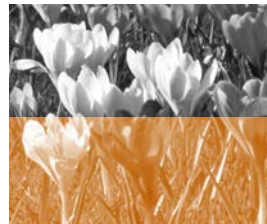
Citations :

- 1) Jean Grou, « Fêtes et temps liturgiques » dans *Prions en Église*, éd. dominicale du 3 décembre 2006, p.36.
- 2) *Repartir du Christ*, n.2 p.7, 3^e par.
- 3) *Vita consecrata*, n. 19.
- 4) *Repartir du Christ*, n.6, p.14, 2^e par.
- 5) *Ibid.*, n.35, p. 67-68, 2^e par.
- 6) *Ibid.*, n.30, p.57, 1^{er} par.
- 7) *Novo millennio ineunte*, n.46.
- 8) *Repartir du Christ*, n.30, p.58, 4^e par.



*Serge Vallée pour la Communauté du Chemin Neuf**

Communautés nouvelles



La rencontre d'octobre au Cap-de-la-Madeleine entre les communautés aînées et les communautés nouvelles fut une occasion unique pour découvrir les richesses et la profondeur de ce qui fait leur spécificité. Grâce à un climat de respect et d'accueil exceptionnel, les membres de chacune des communautés présentes ont pu, tout au long de la journée, vraiment aviver leur désir de mieux connaître, comprendre et fraterniser avec l'autre.

En ce sens, le premier point à considérer, dans cette découverte commune, est le statut des regards que les communautés aînées et les communautés nouvelles se portent mutuellement. Il est bien entendu que les regards qui sont portés reposent souvent sur des hypothèses, des suppositions, des impressions, parfois même des qu'en-dira-t-on, donc des informations plus ou moins confuses; celles-ci doivent donc être vérifiées. Nous allons rapporter ce que nous entendons ici et là. Nous tenons cependant à préciser que le désir de mieux connaître l'autre nous semble devoir être le fondement du rapprochement entre les anciennes et les nouvelles communautés.

UN REGARD DES COMMUNAUTÉS AÎNÉES SUR LES COMMUNAUTÉS NOUVELLES

Arrêtons-nous d'abord sur ce que les communautés aînées pensent ou disent des communautés nouvelles. Nous verrons tour à tour les images négatives véhiculées puis les images positives.

Les images négatives

On dit que les communautés nouvelles ont une approche évangélicatrice qui est souvent loin des préoccupations sociales, qu'elles prient beaucoup et insistent sur la prière mais qu'elles n'agissent pas toujours suffisamment auprès des pauvres et des exclus. D'ailleurs en règle générale, elles semblent axées sur le « parler du Christ » et non sur l'agir.

On les trouve même exaltées avec leur côté charismatique, spectaculaire et enflammé. Elles ressemblent trop souvent à des sectes.

Le mélange en leur sein de différents états de vie éloigne de la « vie consacrée » telle qu'on la connaît traditionnellement. Peut-on parler de « vraies » vocations? Et que dire de la vie « ensemble » des communautés nouvelles? Elle pose question. Qu'arrive-t-il aux enfants? Ils semblent obligés de suivre, le sont-ils vraiment et, par le fait même, seraient-ils lésés dans leur liberté?

Le rigorisme des communautés nouvelles semble être un pas en arrière. Certaines reviennent même à des costumes alors que plusieurs membres des communautés aînées furent si heureux de laisser le leur, juste une génération avant. On est surpris aussi

de voir les communautés nouvelles accorder une importance exagérée à des rituels traditionnels, l'adoration par exemple.

Les communautés nouvelles semblent fragiles en ce qui concerne leur avenir. Certaines n'ont pas continué à cause de problèmes ... qu'adviendra-t-il des autres? Plusieurs aussi expérimentent des crises majeures à la mort des fondateurs et parfois même avant. Au Québec, les communautés nouvelles passent souvent « en coup de vent ».

Un autre point agaçant, c'est leur côté « mendiant ». Comptant beaucoup sur la Providence, les communautés nouvelles semblent avoir toujours besoin d'argent pour tout ce qu'elles veulent ...

Les images positives

Par contre, selon nous, les communautés aînées reconnaissent les apports uniques des communautés nouvelles.

Elles reconnaissent leur zèle et leur enthousiasme pour l'évangélisation et cela les réjouit. Elles insistent sur la joie évidente de leurs rassemblements. Elles ont un sens particulier de la louange et ont une autre façon de voir la prière communautaire. Pour les communautés anciennes, les communautés nouvelles vivent

comme dans les premiers temps du christianisme (les premières communautés comme mentionnées dans les Actes des Apôtres)

Quand les communautés âgées voient les Constitutions des communautés nouvelles, elles constatent que c'est, sans contredit, un chemin exigeant.

Autre point majeur, elles sont contentes de l'attrait que les communautés nouvelles exercent chez les jeunes, chez les jeunes couples et chez les jeunes familles. On sait très bien que cela répond à un besoin urgent de notre monde. Cela démontre bien aussi qu'une vie chrétienne en famille, c'est bel et bien possible.

On peut dire que leur espérance est palpable. Elles portent un regard vers l'avant qui est moins freiné par le poids de leur histoire. Elles ne sont pas prises dans leurs racines.



Certaines communautés âgées reconnaissent que les communautés nouvelles sont suscitées par l'Esprit Saint pour le temps actuel de l'Église, qu'elles sont une des différentes réponses.

UN REGARD DES COMMUNAUTÉS NOUVELLES SUR LES COMMUNAUTÉS ÂÎNÉES

Faisons maintenant un travail semblable pour les communautés âgées. Regardons quelles images sont véhiculées à leur sujet par les communautés nouvelles, ce qu'on entend dire d'elles quoi! Rappelons, comme nous l'avons fait au début, qu'il s'agit souvent d'impressions, d'hypothèses,

d'informations plus ou moins confuses...

Les images négatives

Voici d'abord certains éléments d'un regard négatif que portent les communautés nouvelles sur les communautés âgées.



Des membres des communautés nouvelles décrivent certaines communautés âgées comme des entités figées dans le temps. On les voit comme étant « hors du temps » avec peu de contacts avec les responsabilités de la vie quotidienne (travail, course folle, stress, famille, chômage, épicerie, budget).

De plus, comme hommes et femmes de communautés âgées ne partageant pas leur vie quotidienne, ceci fait en sorte que leur connaissance des réalités de l'autre sexe est moins complète.

On peut avoir l'impression que les communautés âgées ont

perdu leur force initiale et qu'elles jettent, la plupart du temps, un regard vers l'arrière, donc vers le passé et non vers l'avenir.

On dit d'elles qu'elles ont été là « pour un temps » ... afin de répondre aux besoins sociaux nécessaires à ce moment (enseignement, soins aux malades) qui sont maintenant pris en charge par des organismes communautaires ou gouvernementaux.

On les voit très préoccupées de leur destin, principalement à cause du vieillissement de leurs membres avec tout ce que cela comporte (gestion des maisons et soins aux malades) et du manque de relève : c'est une inquiétude constante pour leur avenir communautaire.

Contrairement aux communautés nouvelles, elles ne sont plus mendiantes mais elles sont perçues comme étant riches et certains pensent même que cette situation offre un contre témoignage chrétien.

Les images positives

Les communautés nouvelles ont aussi des images très positives des communautés âgées.

Les communautés âgées ont pris racine dans leur amour pour le prochain et dans le don de leur

personne et ceci continue de les animer.

Elles ont été responsables de faire, de notre société civile, une meilleure société, surtout en ce qui a trait à l'éducation et à la santé. C'était une oeuvre colossale et elles s'y sont grandement dévouées.

Les communautés aînées ont démontré un amour préférentiel pour les pauvres et les petits d'ici et du monde entier : leur travail missionnaire en est un éclatant exemple.

On peut dire qu'elles sont des témoins de la fidélité de Dieu, par leur persévérance et leur dévouement. Par leur état de vie, elles sont plus disponibles pour se

« consacrer au Seigneur ». Malgré tous les changements auxquels elles ont dû faire face, elles ont su s'adapter et trouver une mission « dans le monde », c'est un signe de santé.

Elles savent dégager une fraîcheur et un émerveillement face à la vie : elles témoignent de la joie profonde du Seigneur. Même quand leurs membres deviennent âgés, ils gardent habituellement une belle sérénité, une belle joie de vivre et, pour plusieurs, un sens de l'humour bien spécial.

Ainsi les communautés nouvelles cherchent à puiser dans l'expérience des communautés aînées et reconnaissent la richesse de leur contribution.

UNE RENCONTRE SOUS LE SIGNE DU PARTAGE ET D'UN RÉEL DÉSIER DE SE DÉCOUVRIR

On peut dire que lors de cette rencontre d'octobre, l'intérêt des frères et des sœurs consacrés des communautés dites aînées de rencontrer les communautés nouvelles se manifestait par un réel souhait de découvrir davantage ces plus jeunes frères et sœurs dans la foi.

Les aînés(es) s'intéressaient aux différentes communautés nouvelles par leurs questions portant soit sur la communauté en géné-

ral, son nom, son charisme, son histoire, sa fondation ou son arrivée ici, soit sur les personnes, leur vocation, leur mission, ou encore leur style de vie.

Les plus jeunes savaient quant à eux que, s'ils étaient là, ils le devaient en grande partie aux communautés aînées. Bien implantées dans les diocèses, et sur tous les continents, ces communautés ont participé d'une ma-



nière ou d'une autre à leur formation.

Ainsi les échanges de couloir ou pendant le repas, permettaient d'approfondir notre connaissance respective et notre estime mutuelle.

On s'est aperçu aussi que les communautés aînées, par leur longue expérience, s'impliquaient souvent dans des lieux de grande tension et de grande pauvreté dans le monde, ce que les communautés nouvelles ne

peuvent réaliser que plus modestement. En effet, plus jeunes dans l'engagement ecclésial, elles ont encore à former et fortifier leurs membres. De plus, l'urgence de l'évangélisation les amène à s'impliquer beaucoup dans ce domaine.

Cette journée a permis ce genre de partage fraternel et enrichissant qui pourra se poursuivre localement et naturellement. Il faut dire que le choix de faire intervenir deux personnes a laissé moins de temps pour l'échange.

UN CHEMIN OUVERT VERS LA COMMUNION

La continuité de la relation entre les communautés aînées et les communautés nouvelles est une expression réelle de la recherche de l'unité entre les « amoureux » de Dieu. On se rend compte que de se regarder les uns les autres est un premier pas pour s'appropriiser et se connaître mais ce n'est qu'un premier pas. Il faudra aller plus loin...

Dressons donc un petit tableau de ce que pourraient être les apports respectifs des richesses de chacune des communautés.

Apport des communautés aînées

L'expérience et le regard historique profond des communautés

aînées sont de vrais trésors pour les communautés nouvelles. Elles les aident à mieux comprendre leur propre évolution. Elles peuvent ainsi mieux se préparer à leurs propres changements futurs. Elles bénéficient de leurs nombreux exemples pour mieux cerner leur propre mission et leur charisme particulier.

La connaissance pointue des communautés aînées pour tout ce qui touche à la formation chrétienne représente une source abondante à laquelle les communautés nouvelles peuvent puiser; en ce sens, le travail commun dans ce domaine a un impact im-



portant sur tous ceux et celles qui sont rejoints.

La grande capacité d'entraide démontrée depuis longtemps par les communautés aînées devient un allié extraordinaire dans toutes les actions communes auprès de la population, particulièrement auprès des enfants.

Les communautés nouvelles doivent absolument apprendre des communautés aînées comment travailler auprès des pauvres et des exclus.

Apport des communautés nouvelles

L'espérance et la confiance en l'action de l'Esprit Saint et en la Providence exprimées par les communautés nouvelles peuvent aider les communautés aînées à retrouver leur flamme initiale.

La fraîcheur dégagée par les communautés nouvelles, par leur jeunesse, est un atout dans tout travail conjoint avec les communautés aînées.

Certaines communautés aînées sont appelées à « passer le flambeau » aux communautés nouvelles comme c'est présentement le cas avec de nombreux monastères, abbayes ou maisons religieuses dans le monde. Les communautés nou-

velles sont prêtes et ont l'énergie pour relever ces défis mais elles ont souvent besoin de l'aide de leurs aînés pour le faire car elles n'ont rien derrière elles.

L'existence de différents états de vie au sein des communautés nouvelles reste un apport auquel les communautés aînées peuvent se référer dans leur « compréhension du monde ».

La prière communautaire de louanges, l'emphase mise sur l'Esprit Saint dans la spiritualité des communautés nouvelles et une façon différente d'enseigner (par exemple à l'aide de nombreux témoignages) peuvent aider les communautés aînées à répondre encore plus aux besoins de notre monde d'aujourd'hui et de demain.

Des pistes de travail conjoint

Compte tenu de ces richesses respectives, nous pourrions réaliser ensemble des missions et des actions pertinentes. On pourrait d'abord penser au travail auprès des pauvres et des exclus fait en collaboration et en union de prière.

Quand l'occasion s'y prête, lors de rencontres par exemple, réaliser le défi d'une liturgie et d'une prière commune bâties à partir

Photo : © Corel



La fraîcheur dégagée par les communautés nouvelles, par leur jeunesse, est un atout dans tout travail conjoint avec les communautés aînées.

des richesses respectives des deux types de communautés.

Un travail en collaboration au niveau du diocèse pourrait se faire en ce qui concerne la catéchèse et l'organisation de rencontres et de colloques : un travail fait dans le respect des façons de faire de chacun et dans la reconnaissance des charismes respectifs.

Un travail de formation peut être fait conjointement, adapté à la réalité du terrain et ajusté aux forces particulières des sœurs et des frères des communautés aînées et des communautés nouvelles.

On note un besoin croissant d'accompagnement dans les communautés nouvelles. Les communautés aînées deviennent, sur ce sujet de l'accompagnement, une source extraordi-

naire d'accompagnateurs et accompagnatrices d'expérience et d'écoute.

Une coopération dans l'organisation et dans la participation à des événements spéciaux où le fait de travailler conjointement, communautés aînées et communautés nouvelles, est un signe marquant d'espérance et d'unité dans l'Église; le Jubilé de la famille des communautés ignatiennes à Lourdes à l'été 2006 en fut un exemple frappant.

Comme certaines le font déjà, les communautés aînées peuvent aider à solidifier les communautés nouvelles dans leurs missions par un apport, non seulement spirituel, mais aussi matériel. Ainsi, par exemple, la cession d'une maison à une communauté nouvelle, avec des ententes particulières bien sûr, au lieu

de la vente à des acheteurs avec des intérêts commerciaux serait une belle démonstration du legs d'un merveilleux héritage d'Église dans le sens d'une continuité de la Mission.

Il y a des affinités particulières qui existent entre les membres des communautés aînées et les célibataires consacré-e-s des communautés nouvelles qu'il nous faut approfondir et mettre en valeur. On pense par exemple à des actions caritatives, des retraites communes, un accueil régulier, un partage lors de périodes de noviciat.

C'est avec ce regard d'espérance et de respect mutuel qu'ensemble, les communautés aînées et les communautés nouvelles, auront à œuvrer dans les années qui viennent.

Juste avant sa mort, le Christ a prié le Père, Lui demandant « Que tous soient Un », afin que le monde croie qu'Il a été envoyé par Lui. Nous avons cette chance de grandir dans la Communion, communautés aînées et communautés nouvelles; nous offrirons alors un beau témoignage à notre monde qui a tellement besoin de voir des preuves que l'Unité est possible.

EN GUISE DE CONCLUSION ...

Qu'est-ce qui en est pour la suite? Certaines communautés, aînées et nouvelles, ont exprimé le désir de continuer les rencontres afin d'apprendre à mieux se connaître en ayant le souci d'avoir plus de temps de partage entre elles.

Nous croyons que ce désir est important et qu'il y a une réelle nécessité à planifier des rencontres régulières entre nos communautés. Nous croyons aussi que ces rencontres devront passer assez rapidement de la connaissance mutuelle à la mise en place d'un travail commun réaliste, respectant les disponibilités de chacun et chacune.

Il reste encore le défi de rejoindre les communautés qui ne sont pas venues à cette rencontre, qu'elles soient des communautés aînées ou des communautés nouvelles. Nous espérons que les responsables des communautés qui étaient présentes feront le nécessaire pour que de telles démarches de rencontres mutuelles adviennent dans un avenir rapproché. ❖

** Serge Vallée est marié et membre de la Communauté du Chemin-Neuf à Laval.*



*Manoir
d'Youville*



**498 boul. d'Youville, île St-Bernard
Châteauguay, Qc J6J 5T9
TÉL 450-692-8291
Fax :450-692-7370
Courriel : manoirdyouville@qc.aira.com**

RETRAITES 2007

P. Demetrius MICHAILIDÈS, s.j
18 au 25 mars 2007
Thème : Milieu divin

P. Christian PAILLÉ, c.ss.r.
29 avril au 6 mai 2007
**Thème : L'expérience
spirituelle de Marie**

M. Gaston VACHON, prêtre
7 au 13 mai 2007
(Thème à confirmer)

P. Demetrius MICHAILIDÈS, s.j.
11 au 16 juin 2007
Thème : Milieu divin





Maison Rivier

Sherbrooke

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1
819-569-9306

Retraites 2007

21-28 mars

Révélation de la Miséricorde
Gilles Ouellet, c.j.m.

15-22 avril

Contemplation avec saint Jean
André Syrdard, o.s.m.

24-30 mai

« Dieu et le prochain : un même amour »
Réflexion sur l'encyclique de Benoît XVI
et la première épître de saint Jean
Gaston Vachon, ptre

3-9 juin

Pour que l'Écriture s'accomplisse
Denis Delisle, s.m.

24 juin - 1 juillet

Saisie par le Christ
Claude Roy, c.s.v.

2-8 juillet

Seigneur, fais de moi un instrument de paix
Jean-Roch Hardy, r.s.v.

23-29 juillet

L'Eucharistie, du mystère au Ministère
Michel Vigneau, o.ss.

12-19 septembre

Cheminer avec le Christ dans l'Évangile de Luc
Benoît Carrière, s.j.

2-9 octobre

Contemplation avec saint Jean
André Syrdard, o.s.m.

Centre Notre-Dame de Montserrat

C.P. 130 SAINT-JÉRÔME QC J7Y 5T8

Tél.: 450-438-3593 jesuitstjerome@videotron.ca

Site web : maisondesjesuites.com



25 fév. -4 mars

Le mystère du Christ dans saint Jean

Le Verbe et l'Agneau
P. Marie Benoît, f.s.j.

1 au 8 avril

La montée pascale

Denis Pion, s.j.

5 au 8 avril

TRIDUUM PASCAL

Jean-Marc Barreau, f.s.j.

27 mai au 3 juin

Le Père est notre salut dans les paraboles de Jésus

Roger Poudrier, o.f.m.

17 au 24 juin

Dieu est Amour : goûtons-le avec saint Jean

J.-M. Rocheleau, s.j.

15 au 22 juillet

Ma vie entière en action de grâce

J.-M. Rocheleau, s.j.

22 au 29 juillet

Être aimé(e) et aimer

Louis Robert, s.j.

29 au 5 août

Parle-moi de Jésus

Jacques Levac, s.j.

4 au 12 août

Saint Mathieu

Pierre Gervais, s.j.

5 au 10 août

M'aimes-tu?

Alain Dumont

19 au 26 août

Tu es venu... viens... et reviens!

Préparation à la Rencontre

Jacques Levac, s.j.

26 au 2 sept.

Les paraboles de la Miséricorde

Roger Poudrier, o.f.m.

6 au 13 nov.

Je suis venu pour qu'ils aient la VIE

Bernard Carrière, s.j.

28 au 4 nov.

Rencontrer le Christ en compagnie

de quelques personnages de l'Évangile de Jean

Julien Rainville, c.s.v.

4 nov. au 6 déc.

TRENTE JOURS - VILLA ST-MARTIN

Jacques Levac, s.j.

2 au 9 déc.

Emmaüs aller-retour

J.-Guy St-Arnaud, s.j.



Retraites
2007



RETRAITES 2007

Foyer de Charité

29 avril - 4 mai
Pour un vrai renouveau de l'Église
P. Mario St-Pierre
Session sur l'évangélisation
Évangéliser : pourquoi et comment?
Pour toute personne intéressée à l'évangélisation

23 - 29 juillet
«C'est par ses blessures que nous sommes guéris»
Vers la guérison du coeur
Yvon Samson, osst

27 août - 2 septembre
«La Bible est mon miroir»
Ma vie humaine à la lumière de la Parole
André Daigneault

10 - 16 septembre
«Thérèse de Lisieux : Docteur de l'Amour»
Une spiritualité pour notre temps
André Daigneault

24 - 30 septembre
«L'éveil du coeur»
Un chemin vers la contemplation
(Retraite et expérience d'intériorité)
Lucien Coutu,csc

Foyer de Charité
Villa Châteauneuf
83 rue Principale N.
SUTTON QC J0E 2K0

Site internet :
www.foyerdecharite.com
Courriel :
info@foyerdecharite.com
Tél. : 450 538-2203
Télec. : 450 538-3537



15 - 21 octobre
«L'itinéraire de la vie spirituelle»
Vers l'amour transformant
(Postulateur de la cause de Marthe Robin)
Bernard Peyrous

12 - 18 nov.
«Du désert à la source d'eau vive»
Michel Vigneau,osst